No. 73 — 15 mill. LE CAIRE, LE 8 FÉVRIER 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

LES NOUVELLES "REINES" D'EUROPE



Mlle CRYSSOULA RODI, élue Miss Grèce, maintiendra par sa beauté le prestige de ses compatriotes helléniques (ci-dessus)



Mlle NASCHIDE SAFET HANEM, élue Miss Turquie, a toute la beauté orientale (ci-dessus)

Mlle TANTI VUSOREANU, élue Miss Roumanie, se présentera avec beaucoup de chances au Concours de beauté européen.

Mlle JEANNE JUILLIA, élue Miss France, est une brune enfant de la Gascogne (à droite) →

Mlle MARIA TASNADI FEKETE, fut élue Miss Hongrie, parmi plus de 500 concurrentes (ci-dessous)





L'Europe a élu ses Reines de Beauté qui prendront part au Concours International de 1931, pour tâcher de conquérir le titre de Miss Europe, et qui sait ?.. peut-être de Miss Univers. Pour cette conquête, elles sont à armes égales, ces Reines de la jeunesse, du charme et de la grâce plus belle encore que la beauté.

VARIÉTÉS

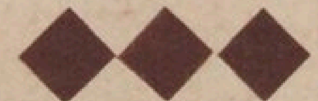
LE PREMIER AUTOBUS SUR RAILS AVEC PNEUMATIQUES.
C'est en Angleterre que la London Midland Railway Co. vient de mettre en service ce nouveau genre d'autobus, à doubles roues, les unes pourvues de pneumatiques, les autres destinées à l'emploi du rail. Ainsi, ces autobus peuvent se servir des voies ferrées et de la route, à volonté.



MISS FRANCE NE CRAINT PAS D'ETRE ENLAIDIE
Cette année, Miss France est si jolie qu'il ne serait pas étonnant de la voir remporter le titre de Miss Univers. Lasse de voir son effigie reproduite partout, elle s'est rendue chez Sem, le célèbre caricaturiste qui lui soumet son croquis alors que le cinéma tourne. Mais nous doutons que Sem ait pu enlaidir Miss France.

VOUS ETES EN PANNE? J'ACCOURS
L'Automobile Club de l'Ile de France vient de créer un service de dépanage mis sur la route à la disposition des automobilistes qui se trouvent en difficulté. Une dizaine de voitures sont actuellement en service sur les routes et si les résultats obtenus sont satisfaisants, leur nombre sera considérablement augmenté. L'aide apportée est gratuite. Pouvons-nous espérer d'avoir un jour en Egypte pareil service ?

LES ETUDIANTS S'AMUSENT...
A Liverpool, une fois l'an, revêtus et coiffés de façon à être plus ou moins à l'abri, les étudiants à l'Université se jettent à la tête tout ce qui leur tombe sous la main. C'est ce qu'on appelle le "Rag". Il faut bien que jeunesse se passe...





ON PRÉPARE L'ÉTÉ...
C'est pendant les mois d'hiver que les grandes maisons de couture parisiennes préparent les collections de printemps et d'été. Celles-ci comportent des costumes de bain élégants et varies, car le costume de bain a maintenant droit de cité rue de la Paix et Avenue des Champs-Elysées. L'autre soir, à Paris, piscine de Lido, plus de quarante mannequins, jolies filles, bien faites, ont défilé pour la plus grande joie des yeux. Puis, ce fut le plongeon dans la piscine dont l'eau chauffée permit les plus gracieuses évolutions...

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX ET PÉRIODIQUES FRANÇAIS D'EGYPTE, OFFICIELLEMENT CONTROLÉ

No. 73
Le 8 Février 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Emile et Choucri Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue
Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan



Marionnettes



INVRAISEMBLABLE, dit-on, en voyant ces petites poupées bouger, danser, minauder, imiter à la perfection tous nos gestes. Nous écarquillons de grands yeux étonnés, nous poussons des exclamations quand la petite chanteuse de bois imite les tressaillements de la grande cantatrice en vogue ou qu'un nègre en folie se disloque sur la corde raide ou qu'un pierrot courtise une reine de neige.

Marionnettes ! Ce mot nous l'entendons assez souvent et l'expression a dépassé le cadre des minuscules théâtres, pour devenir de sens général. De fait, ce mot aurait dû être même d'un usage quotidien, car il y a de par le monde un nombre infini de marionnettes sans le savoir. Il n'y a peut-être que des marionnettes tant l'automatisme s'est universalisé. Les ficelles noires qui font manœuvrer les petites poupées assouplies et dont nous ne voyons pas les animateurs cachés dans les coulisses, sont plus perceptibles que celles qui nous font manœuvrer sur la scène du monde, mais ces dernières n'en sont pas moins réelles. Le marionnetisme est bien typique du mouvement mécanique d'aujourd'hui.

Marionnettes, ces fanatiques de la mode que les grands couturiers habillent et déshabillent à leur guise avec une incohérence que nous ne prenons même pas la peine de comprendre. Robes courtes, robes longues, cheveux assortis sans savoir pourquoi.

Marionnettes, ces mondains qui répètent un cérémonial désuet par la force d'une tradition invisible, qui se plient à un code absurde et s'usent en une vie artificielle sans plaisirs réels.

Marionnettes, ces écrivains qui s'obligent à écrire au goût du jour et standardisent leurs productions comme des autos en série; marionnettes ces lecteurs qui lisent et admirent parce que d'autres admirent tel livre en vogue, tel écrivain renommé.

Marionnettes, ces hommes politiques qui s'imaginent hardiment renouveller le monde et qui ne font que se plier à des exigences insoupçonnées.

Marionnettes, ces peuples qui se prétendent souverains et se sont laissés jeter dans une effroyable guerre parce que dix ou quinze opérateurs ont manœuvré dans ce sens les ficelles qui tiennent les nations. Ces armées qui se sont entr'égorgées, ont-elles été autre chose que des poupées privées de raisonnement, tellement privées de raisonnement qu'on parle aujourd'hui de recommencer la sanglante représentation sans que ces marionnettes guerrières comprennent et tressaillent.



M. CHARLES TERRASSE,
Directeur Général des Beaux-Arts en Egypte.

M. Charles Terrasse, fils du célèbre compositeur français Claude Terrasse, succède à M. Hautecœur, actuellement conservateur au Musée du Luxembourg. M. Charles Terrasse est un archéologue de grande valeur et sa compétence bien connue, trouvera un vaste champ pour s'exercer à la direction des Beaux-Arts en Egypte.

Marionnettes, ces diplomates des conférences internationales qui discutent, s'agitent, se démènent pour arriver à un résultat fixé d'avance, réglé par des mystérieuses forces cachées dans les coulisses.

Marionnettes, ces communistes de Russie qui ont cru instaurer le régime de la liberté d'action et qui sont tenus par un Staline ne permettant à aucune poupée de se déplacer sans son ordre. Sinon, la trique sur la bosse de polichinelle.

Marionnettes... Marionnettes... partout... et les plus marionnettes sont ceux qui croient ne pas l'être et s'imaginent diriger, alors qu'ils le sont et plus impérieusement.

C'est pourquoi j'envie l'admirable abandon moral de mon vieil Abou Darche. Comme il en est arrivé à manier machinalement son poinçon d'acier, la pensée absente, à faire jaillir du mouvement irréfléchi de sa main les plus jolies décorations, il se laisse pousser par les évènements comme un être insensible. Un jour à droite, un jour à gauche, il va, vient, tombe, se relève, recommence, confiant dans l'inutilité de la réaction, à la merci de la ficelle noire qui tient son existence.

Il sait qu'elle finira par casser comme toute chose et comme il n'y peut rien, il préfère ne pas songer à cet inévitable dénouement.

Rawi.

Rudyard Kipling

va-t-il revenir en Egypte ?



L'AUTEUR du "Livre de la Jungle" et de quelques autres chefs-d'œuvre se trouvait au Caire, il y a deux ans. On nous a informé qu'il compte revenir incessamment en Egypte peut-être même cet hiver. Tant mieux. Il sera le bienvenu et nombreux seront ceux qui essaieront de l'approcher. Mais réussiront - ils ?

Peut-être, s'ils ne sont pas journalistes...

Kipling, qui a commencé par être reporter, professe l'horreur de l'interview. Quand on lui montre un journaliste à l'horizon, il court vers l'horizon opposé.

Le reporter lui donne tort puisqu'il l'empêche d'accomplir sa tâche. L'homme lui donne raison. En effet, ce que Kipling avait à dire se trouve dans ses livres, dans ses articles, dans ses poèmes. Il n'a rien publié en librairie depuis longtemps. C'est sans doute parce qu'il n'a aucune pensée nouvelle à communiquer au grand public, celui du "Drapeau Vert" et de cet admirable ouvrage qui a nom "Kim" et qu'on peut relire sans se lasser.

Kipling, qui sait parfaitement la petitesse de toutes les vanités, refuse de recevoir la Presse qui lui posera des questions d'ordre général. Il ne tient pas à trouver, noir sur blanc, des paroles banales qu'on lui aura pour ainsi dire arrachées ! Comme il se connait parfaitement, moralement, physiquement, voir sa photo sur une ou deux colonnes ne l'intéresse pas du tout.

On m'avait prévenu, il y a deux ans : " Ne perdez pas votre temps. Vous verrez probablement Kipling, en passant dans le hall d'un palace. Lui ne vous verra pas. Vous lui poserez des questions ? Il n'y répondra pas. Vous lui demanderez un entretien ? Il ne vous l'accordera pas..." .

La sûreté de mon informateur m'avait énervé. Je téléphonai à Rudyard Kipling. Il me fit répondre par sa femme qu'il était très occupé. Je lui écrivis. Sa femme me répondit que son mari ne pouvait recevoir personne, à son vif regret. Je me procurai alors quelques recommendations d'essence britannique. Ce fut peine inutile.

Pourtant, je voulais parler à cet homme énigmatique dont les livres me plaisaient tant.

Une après-midi, dans un hall de grand hôtel. Le directeur, aimable complice, m'a désigné du doigt un petit homme : c'est lui.

— Je vous en prie, présentez-moi.

— Mais....

— Je vous en prie...

Présentation.

La politesse de Kipling me donne, sur le moment, l'impression de me trouver dans un frigidaire. Mais qu'importe, puisqu'il se trouve devant moi. Je lui pose des questions. Il répond. Petit à petit, insensiblement, notre conversation devient bavardage. Le mercure monte dans le thermomètre. Je pressens que dans quelques instants il me proposera un siège, puis une cigarette. D'abord effrayé, le directeur aimable s'est éclipsé, se rendant compte que tout va bien.



Rudyard Kipling

Evocation des Indes que Kipling connait si bien et où il a trouvé l'inspiration de ses meilleurs livres. Il esquive ce qui a trait à la politique. Au fur et à mesure que j'enregistre ses paroles, je vois s'allonger devant moi l'article que j'écrirai en le quittant.

Tout à coup, me voici acculé contre l'abîme. Je suis obligé de poser une question assez précise. Les sourcils en broussaille se sont froncés. Derrière les lorgnons aux tiges d'or, le regard devient incisif. Les lèvres tremblent légèrement. Kipling me demande :

—Etes-vous journaliste, Monsieur?

Quelle minute ! Me voici devant un problème que Corneille n'imagina point. Si je réponds par la négative, la conversation continuera mais je ne pourrais en tirer un article. Ce serait incorrect. Si je dis la vérité, l'entretien prendra fin...

Kipling, répète sa question sans cesser de me dévisager.

Je réponds : oui, je suis journaliste.

Alors, il redevient de glace. Chacun des poils de ses sourcils s'est transformé en iceberg. Sec, il se plie en deux ;

— Bonsoir Monsieur.

Il tourne le dos et s'en va. Le directeur de l'hôtel s'est approché et, inquiet, il s'enquiert : ça va mal ?

Mais non, mais non, ça ne va pas mal. Au contraire. J'ai mon article !

Afin d'être sûr de ne rien perdre de la conversation, c'est dans un salon de l'hôtel que j'ai écrit l'entretien. Il a paru le lendemain et je l'ai envoyé à Kipling, avec une carte pour le remercier.

Il ne m'a jamais répondu.

Mais je ne lui en veux pas.

J'espère qu'il ne m'en veut pas, non plus !

Il a compris que je me trouvais dans l'exercice de mes fonctions!

Des journalistes américains ne se sont-ils pas déguisés dernièrement en stewards afin d'interviewer Einstein à bord du navire qui le conduisait à New York, le grand savant ayant déclaré qu'il ne recevrait aucun journaliste ?

Métier oblige !

Quand je reverrai Kipling, je lui présenterai mes excuses. Je lui demanderai un nouvel entretien, avec la promesse qu'un article ne lui servira pas de point final. Et j'espère, avec lui, m'enfoncer dans les méandres des Indes, pays étrange, inquiétant, inconnu, même de ceux qui s'imaginent le mieux connaître.

Kipling est de ses auteurs qu'on ne peut lire sans les aimer. Humain jusqu'à la moelle des os, il a laissé des livres définitifs, que liront des générations et des générations. Les mœurs, les habitudes changent. L'âme des hommes ne varie pas; les écrits de Kipling sont aussi vrais que ceux d'Aristophane et de Sophocle et éternels comme eux.

Je vous disais tout à l'heure que l'auteur de "Kim" est bourru. Il a perdu son fils à la guerre et cela explique bien des choses.

Voici un poème qui parut dans un recueil intitulé : "Rhymes and Fairies". Il avait été écrit avant la tourmente et il donnera une nette illustration de l'homme à ceux qui ne le connaissent pas encore.

Robert Blum.

Alors tu seras un homme, mon fils !

Si tu peux rester calme alors qu'autour de toi
Tous ont perdu la tête et crient que c'est ta faute ;
Si tu peux croire en toi quand tous doutent de toi
Et rester indulgent à leur manque de foi ;
Si tu peux espérer sans jamais te lasser ;
Si devant le mensonge tu peux ne pas mentir ;
Si, te sachant haï, tu ne sais pas haïr,
Et n'avoir cependant ni l'air trop vertueux
Ni le parler trop sage ;
Si tu peux réfléchir sans oublier d'agir,
Si tu peux rêver sans que domine ton rêve ;
Si tu peux rencontrer ou triomphe ou désastre
Et traiter mêmement ces deux imposteurs ;
Si tu supportes d'entendre tes paroles véritables
Muées par des faquins en pièges pour les sots ;
Si tu peux voir brisées les choses que tu créas
Et, pour les reconstruire, prendre tes vieux outils ;
Si tu peux faire un tas de ce que tu as acquis,
Le jouer d'un coup de dés — d'un seul coup — et le perdre
Et tout recommencer par le commencement
Sans jamais à personne souffler mot de la perte;
Si tu peux obliger ton cœur, les nerfs, tes muscles
A te servir encore alors qu'ils sont usés
Et qu'il ne reste en toi que la seule Volonté
Qui leur dit : " Tenez bon ".
Si t'adressant aux foules tu gardes ta conscience,
Ou fréquentes les grands sans cesser d'être simple,
Si tous ceux qui t'entourent ne peuvent te faire souffrir,
Qu'ils soient amis ou ennemis,
Si les hommes t'intéressent sans qu'un seul t'accapare,
Si tu peux remplir l'implacable minute
De soixante secondes d'un travail à long terme,
Alors à toi la Terre et tout ce qu'elle renferme
Et — qui plus est — tu seras un Homme, mon fils.

Rudyard Kipling.

XIVme. EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE

(du 15 février au 16 mars 1931)

En vue de faciliter la visite quotidienne de l'Exposition, la Direction a émis des cartes personnelles pour toute la durée de l'Exposition au prix de cinquante piastres tarif. La carte donne droit à l'entrée de l'Exposition à tout moment (sauf le jour de l'inauguration et les mercredis, réservés exclusivement aux dames, à moins que la titulaire ne soit une dame, auquel cas elle a accès à l'Exposition même le mercredi.)

Les personnes qui désireraient se procurer cette carte d'entrée devront en faire la demande au siège de la Société Royale d'Agriculture à Guézireh en effectuant le paiement de P.T. 50. Cette demande doit être accompagnée d'une photo de petit format analogue à celle usitée pour les cartes d'abonnement des Chemins de fer.

L'Amoureuse du Grand Nelson

UNE après-midi de désœuvrement; une pluie désagréable et le Caire, contrairement à son habitude, morne, pénible; inutile de patauger dans la rue, il vaut mieux rester chez soi. Sur un rayon de la bibliothèque, entre une dizaine de vies illustres et de vies romancées, j'ai pris au hasard un quelconque bouquin: la vie amoureuse de Lady Hamilton. On a tellement abusé de ces vies qu'on ne peut plus en commencer une, sans la moindre appréhension; mais un film projeté dans un cinéma cairote sur la "Divine Lady" m'encouragea à tenter l'expérience. Je ne la regrette pas.

D'un coup d'aile, nous retournons à des temps héroïques, à des temps où la beauté était déesse. La petite Emma Lyon, fille de cuisinière, avait ces dons de la nature richement prodigués, et elle sut s'en servir avec art. Très jeune, elle fut consciente de ses charmes et ses premiers amoureux le lui dirent avec une ardente conviction. Après avoir butiné, ruiné deux charmants garçons et joué les déesses dans une habile réclame (comme on le voit, la publicité n'est pas une invention moderne) elle fut aimée par Sir Charles Greville. Premier pas vers la fortune, les honneurs et la gloire.

Au bout de quelques mois, la fille de la cuisinière sut s'adapter à son nouveau milieu, confirmant, par un exemple de plus, l'opinion générale sur la facilité d'assimilation de la femme. Son amant, de bonne noblesse, fin, racé, prit à cœur de modeler,



LA MORT DE NELSON PAR A. W. DEVIS.

Nelson ayant été touché mortellement, fut reconduit à l'infirmerie. Il fut soigné parmi les autres soldats, aussi blessé que lui; mais ayant eu conscience de son cas, il pria le docteur de le laisser et de s'occuper des autres soldats.

cette admirable fille; il commença à lui apprendre les langues, à lui faire donner des leçons de musique et de chant et bientôt, sa vive intelligence aidant, elle devint parfaite, de fond et de forme si on peut dire. Mais la vie dispendieuse de la jeune femme, dont la toilette a besoin de riches parures, coûte cher à Sir Greville et un beau jour, ou plutôt un triste jour, il est accablé de dettes. Que faire ?

L'idée qui lui vient n'est pas des plus élégantes et sa figure d'amoureux prend une expression déplaisante. Il songe tout simplement à passer son amie à son oncle, comme si c'était une vulgaire marchandise. Sir Hamilton est un homme âgé, qui a fait une brillante carrière diplomatique et qui est le représentant de Sa Majesté Britannique auprès du roi de Naples. Il est très riche, très artiste et célibataire; le démon de midi le guette et, à son insu, il se laisse prendre au charme de la petite Emma. Elle le captive par sa fraîche beauté, sa voix admirable et quand son neveu lui propose de la prendre avec lui, à Naples, il accepte avec enthousiasme. Cette éblouissante enfant réchauffera son automne déclinant et ses hivers.

Mais Emma est encore amoureuse de Sir Charles Greville et elle n'accepte de partir que sur la ferme promesse qu'il la rejoindra. A Naples, elle lui est longtemps fidèle, mais convaincue finalement de sa traitrise, elle écoute les propositions du vieil ambassadeur et après un court voyage à Londres, elle devient sa femme.

Nelson et Lady Hamilton, dans «La divine Lady»

Lady Hamilton vient d'entrer dans l'Histoire, non seulement d'Angleterre, mais du monde, car sans elle, l'amiral Nelson n'aurait pu battre la flotte française a Aboukir et la face du monde aurait été changée.

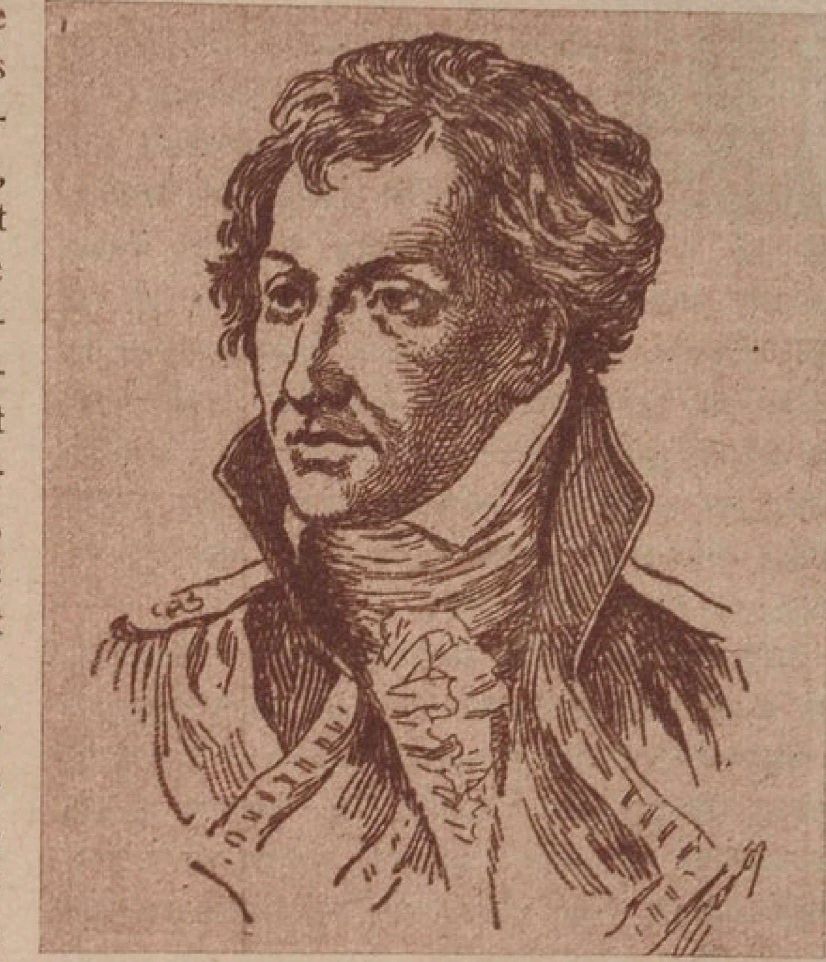
Ayant connu Nelson, la divine lady et le grand marin s'éprirent l'un de l'autre et le vainqueur de plus d'un combat naval se sentit asservi; mais elle était digne de lui et fut l'animatrice de sa gloire. Un moment critique; la flotte anglaise poursuivant en Egypte la flotte de Bonaparte a besoin de se ravitailler; le Roi des Deux-Siciles n'ose pas le faire, craignant les répresailles des armées françaises. Mais Lady Hamilton intervient auprès de la Reine Marie-Caroline, la persuade et, à l'insu du Roi, lui fait donner l'ordre de ravitailler les navires britanniques. Nelson est sauvé; il peut reprendre la mer, courir derrière l'amiral Brueys et lui anéantir ses vaisseaux. Bonaparte est bloqué en Egypte. Sans l'intervention de Lady Hamilton, Nelson n'aurait pu se ravitailler et aurait été immobilisé dans les eaux italiennes; le général Bonaparte aurait alors réalisé son programme en entier.

Mais on n'en sera jamais reconnaissant à Lady Hamilton et l'opinion de son pays la condamnera implacablement pour ses amours coupables avec Nelson. Même par égard pour le vainqueur, le sauveur, on ne pardonnera pas à celle qu'il aime avec tant de dévotion. Le soucis de de la respectabilité l'emportera sur la reconnaissance, alors que dans l'antiquité, on aurait mis les deux amoureux au rang des dieux. Mais la civilisation a des exigences de décorum.



A droite: La reconstitution cinématographique de la mort de Nelson. — On remarquera que plusieurs détails ont été respectés.

La divine Lady a cependant l'incomparable consolation de l'amour d'Horace Nelson. Il a pour elle



NELSON.

cette passion absolue des grands cœurs de ceux qui ne connaissent pas de demi-sentiment; pour elle, il est prêt à tout sacrifier, sa carrière, sa situation, sa famille et il refuse d'assister à la soirée royale parce que la « Divine Lady » n'y est pas invitée. Il abandonne Londres, les honneurs, la marine et dans un charmant cottage, il consacre toutes ses pensées, tout son génie militaire, toute sa gloire, à celle qui l'aime d'un même amour.

Mais la patrie qui leur fut cruelle a besoin de Nelson et la divine Lady lui enjoint de partir; c'est Trafalgar, une autre victoire, une autre apothéose mais qui finit dans le sang. Nelson est frappé à mort; sa dernière pensée est pour son amante et la fillette qu'il eut d'elle Horatia. Il les confie à son pays, mais le pays refuse ce legs illégitime, ce don du péché; il ignore les amours adultérines et n'a de respect que pour la femme régulière du grand amiral, Lady Nelson. Mais la femme de son cœur, elle ne doit pas exister...

Sir Hamilton meurt, léguant sa fortune à son neveu; Lady Hamilton tombe dans la misère, mais laissons de côté les tableaux de sa décadence. Fermons le livre sur le visage divin, fait de beauté et de lumière, sur le geste auguste de l'amoureuse ouvrant les mers à Nelson et lui tressant sa gloire de ses mains de marbre vivant et rosé...

A. K.

ooo

Où retrouver l'objet perdu ?

N geste de distraction, un mouvement d'oubli et un objet est perdu, objet souvent cher en lui-même ou bien cher par sa valeur de souvenir. Même s'il ne vaut pas beaucoup, on est vexé d'avoir perdu un objet quelconque et on s'en désole. Mais, combien prennent-ils la peine de rechercher cet objet ? Très peu ! On se résigne facilement, en disant « à quoi bon» ou «tant pis» alors qu'il suffirait d'une petite démarche pour retrouver, assez souvent, ce qu'on a perdu.

Autrefois, le crieur facilitait les recherches. On louait un professionnel qui commençait à tourner dans les rues, en criant « Honnêtes gens, avez vous trouvé une chèvre noire, un collier, un sac d'argent ; rendez-le à son propriétaire, vous aurez une bonne récompense et Dieu vous bénira». La voix du crieur pouvait s'enrouer, sans résultat, mais quelquefois, on pouvait par ce système rentrer en possession de l'objet perdu.

Cette coutume pittoresque s'est perdue depuis longtemps, et la profession de crieur public ne nourrit plus son homme. D'ailleurs, les journaux sont là qui peuvent donner à la réclamation une diffusion énorme ; mais on recule devant les frais que coûte l'annonce et qui sont, en réalité, insignifiants par rapport à la valeur de l'objet perdu.

Que devient l'objet ?

Les sociétés modernes ont cependant organisé la recherche de l'objet perdu d'une façon méthodique et sûre, à laquelle on devrait toujours recourir.

La loi en Egypte, pour assurer le dépôt aux autorités de l'objet trouvé sur la voie publique et qui ne nous appartient pas, a établi une sanction sévère. Si dans les vingt-quatre heures, on n'a pas remis l'objet à la police où on ne l'a pas déposé au dépôt officiel, on est considéré comme "voleur" et la perspective n'est guère agréable. C'est pourquoi, 95% de ceux qui trouvent un objet perdu s'empressent de le remettre au gouvernorat du Caire, au dépôt affecté à cet usage. Ceci doit nous encourager à réclamer toujours.

Si on s'adresse à la police, un procès-verbal est dressé, avec la description complète de l'objet et l'adresse de la personne qui l'a trouvé, puis l'objet est envoyé au gouvernorat. Là, un service de "fiches", bien organisé, permet de classer l'objet, de le comparer aux objets réclamés et de retrouver vite ce qu'on cherche.

Quand une réclamation est faite directement à ce dépôt, ou indirectement à la police, qui la transmet au dépôt, les fonctionnaires compétents procèdent à la vérification.

Si les objets ont été saisis par le parquet dans des affaires de vol et qu'on n'en connaisse pas les propriétaires, ils sont gardés à la disposition du parquet et conservés pendant trois ans, après le jugement dans l'affaire. Si les objets sont des objets trouvés, au bout d'un an, ils sont vendus aux enchères publiques et le prix conservé pendant trois ans, à la disposition du propriétaire. Si au bout de trois ans, personne ne s'est présenté ou n'a pu établir le bien fondé de sa réclamation, l'argent est versé dans la caisse de l'Etat.

Si ce sont des animaux, après que la fiche est écrite, ils sont envoyés à la place affectée à la garde du bétail et, au bout de dix jours, vendus aux enchères publiques. Après déduction des frais d'entretien, le solde du prix est conservé à la disposition du propriétaire.

Des scènes amusantes, de temps en temps, se produisent quand, à la sortie, l'acheteur se heurte au propriétaire primitif.

— C'est ma chèvre.

— Non, c'est la mienne, je viens de l'acheter.

Et les deux retournent auprès du fonctionnaire du gouvernorat qui donne au premier propriétaire à choisir : ou bien payer les frais d'entretien et il reprendra son animal, tandis qu'on remboursera à l'acheteur le prix payé, ou bien se contenter du solde du prix.

Bazar.

Quant au dépôt du Gouvernorat, c'est un vrai bazar; on y trouve pour tous les goûts et les fournisseurs sont variés; pour l'article ombrelles, cannes, sacs, la Compagnie des Trams vient en tête, car les voyageurs en oublient dans ses voitures des centaines. Nous croyons que ce renseignement sera utile à ceux qui, dorénavant, perdront quelque chose en tram et sauront où s'adresser.

Les soldats de la police sont de ceux qui trouvent également beaucoup d'objets ; quant au Parquet, il ravitaille le dépôt en objets volés, dont quelques uns de très grand prix, comme les bijoux.

Les bicyclettes sont très nombreuses et toutes les marques sont représentées; dans une chambre, on trouve les chasse-mouches, ombrelles et sacs; dans une autre, les narguilehs, les chibouks; ailleurs, les bijoux, les étoffes, les bibelots. Khan Khalil n'a pas une telle variété et les jours de vente aux enchères, les prix sont assez modiques.

Pour ceux qui remettent les objets trouvés, il y a une récompense évaluée au dixième du prix, mais si c'est un homme de la police, alors qu'il était de service, il n'a aucun droit à la récompense. S'il est au repos, il touche sa récompense comme un civil. On raconte qu'un chaouiche de faction trouva une bague et la remit à l'officier qui l'estima à une livre. Mais son propriétaire en la retrouvant, déclara qu'elle valait 1500 livres et la recompense du chaouiche aurait été de 150 livres, s'il l'avait trouvée alors qu'il n'était pas de service. Mais le propriétaire de la bague, avec une autorisation spéciale du commandant, lui accorda une récompense.



Divers objets qui attendent leurs propriétaires.



Le «rayon» des habits et des articles de voyage, au Gouvernorat.



Le « rayon » des cannes et parapluies.

Les bicyclettes de toutes marques qui, classées et numérotées, attendent leurs propriétaires.



La Grande Mare.

Après " La chanson de Paris " et " Parade d'Amour ", voilà un nouveau talkie de Maurice Chevalier. Bien que tourné en Amérique, ce film est entièrement parlant français, ce qui constitue, sans doute, un avantage sur les deux premiers films. Nous estimons, néanmoins, que dans la production de Maurice Chevalier, " La Grande Mare " ne vient pas en premier lieu. Sans doute, Maurice y est toujours gai, pimpant, sympathique. Mais le scénario a je ne sais de quoi de factice.

Pierre de Mirande est un jeune français ruiné. Réduit à servir de guide aux touristes opulents qui visitent l'Italie, il est amené, à Venise, à faire la connaissance de la jeune et belle Barbara Billings, fille d'un riche industriel américain. Ils s'éprennent l'un de l'autre. La jeune fille ne cache point sa flamme à ses parents. Elle engage même son père à employer Pierre dans sa fabrique de chewing-gum. Fureur du Papa Billings qui considère Pierre comme un aventurier. Il finit pourtant par céder se promettant bien in petto de le dégoûter de la vie américaine avant peu.

Et de fait, sitôt arrivés en Amérique, il le surcharge de travail. Mais Pierre adore les beaux yeux de sa belle. Aussi est-ce avec une gaieté et une jovialité étonnantes qu'il accomplit sa tâche ardue.

Puis il se met à avoir des idées... des idées géniales. La déesse Fortune lui sourit. Cupidon aussi. Et voilà nos deux amoureux unis pour la vie.

La vie est belle que diable !

Mais oui, la vie est belle. La gaieté de Maurice Chevalier est communicative. Tout le monde quitte la salle avec le sourire.

C'est la jolie Claudette Colbert qui est la partenaire du grand comédien dans ce film.

Disraeli.

Le titre de ce film, qui fut projeté la semaine dernière au Métropole, pourrait prêter à confusion. Ce n'est qu'une infime partie de la vie du grand homme d'Etat anglais qui y est retracée. Mais c'est aussi la plus importante et celle qui nous touche de plus près.

D'origine juive, Disraeli avait, on le sait, une sympathie marquée pour les choses de l'Orient. Il rêvait d'y créer un vaste empire britannique. Aussi, quand on apprit en 1874 que le Khédive Ismaïl s'apprêtait à céder sa part des actions du Canal de Suez, Disraeli s'empressa de profiter de cette occasion unique pour réaliser son rêve. Il savait que sitôt ces actions entre ses mains, il détiendrait la clef des Indes. Aussi délégua-t-il en toute hâte un envoyé spécial au Khédive, avec la mission d'acheter ces actions. Pour réaliser cette acquisition, il effectua, audacieusement, un emprunt de 3 millions auprès des Rothschild en se portant fort de la ratification du Parlement. Mais la Russie, qui était en ce moment la rivale de l'Angleterre, ne l'entendait pas de cette oreille. Elle cherchait, elle aussi, à mettre la main sur ces actions. Et ce sont les péripéties de la rivalité entre les deux pays qui sont retracées dans ce film.

George Arliss incarne bien le Disraeli opportuniste et grand patriote, qui nous décrit l'Histoire Contemporaine.

L'amour et le Diable.

C'est un drame d'amour réalisé dans un cadre approprié.

A Venise, cité d'Art et d'Amour, Lord Dryan rencontre la jolie actrice Giovanna Etti. Une idylle s'ébauche entre eux. Puis ils se marient et partent à Londres. Là, Giovanna dut céder à son mari le rôle de vedette. Au surplus, l'atmosphère et la vie de la capitale britannique lui déplaisent et elle engage vivement son mari à retourner à Venise. Dans le désir de Giovanna, Lord Dryan croit discerner un espoir secret de revoir son ancien ami Barotti. Il cède cependant.

A Venise ses soupçons prennant corps. Un soir il surprend Barotti dans la chambre de sa femme. Dans un accès de jalousie, il tire snr Barotti, ne l'atteint pas, et chasse sa femme.

Giovanna était pourtant innocente. Elle aimait sincèrement son mari et c'est par surprise que Barotti avait réussi à s'introduire dans sa chambre. Humiliée, elle quitte l'hôtel de Lord Dryan pour être recueillie, gravement malade, par des gens sans scrupules.

Entretemps, Lord Dryan est accusé de meurtre sur la personne de sa femme. La disparition de Giovanna, le mutisme de Lord Dryan confirment cette accusation. Heureusement, la déposition de Barotti qui, cyniquement, prétend avoir été l'amant de Giovanna, le sauve.

Enfin libéré, Lord Dryan s'en va demander des comptes à Barotti. Une discussion s'engage entre eux. Et, au moment où Barotti s'apprêtait à tirer sur son adversaire, une balle l'atteint en plein cœur. C'était Giovanna, venue se venger de son ancien ami, qui l'avait tiré. Lord Dryan avait enfin tout compris...

Ce film, dont le thème n'est pas, comme on le voit, nouveau, vaut surtout par l'interprétation de Maria Corda et Milton Sills qui est excellente.

Films allemands

L'Empire nous a donné, la semaine dernière, deux production allemandes: Tartuffe et l'Immortel Vagabond.

L'adaption à l'écran de la grande œuvre de Molière n'a pas manqué d'attirer beaucoup de curieux. Empressons-nous de dire que ceux-ci n'ont pas été déçus.

***

L'Immortel Vagabond est l'histoire d'un compositeur de musique de province, Hans Riter, épris de la fille du facteur de son village, Anna. Cet amour réciproque, inspire à Hans une œuvre musicale de grande valeur qu'il envoie à l'Opéra de Vienne.

Mais le facteur rural a pour sa fille une ambition justifiée. Elle est "la plus belle fille du village" et la marier avec un maître d'école, car Hans est maître d'école, est un crime qu'il ne saurait tolérer. Anna n'est-elle pas d'ailleurs convoitée, très honnêtement, par un riche cultivateur de la région ?

Un jour Hans, impatient, décide de se rendre à Vienne pour essayer de faire jouer son œuvre. Il fait à sa belle des adieux touchants et la quitte en lui promettant de lui envoyer régulièrement de ses nouvelles.

Entre-temps le cultivateur s'était déclaré et, le facteur décide, que tout lien entre sa fille et Hans sera désormais rompu. Rien n'est plus facile, il intercepte les lettres que l'amoureux envoie de Vienne à Anna. Celle-ci, lasse d'attendre et se croyant oubliée, consent finalement à épouser le cultivateur. Les noces, bruyantes et joyeuses, sont célébrées peu après.

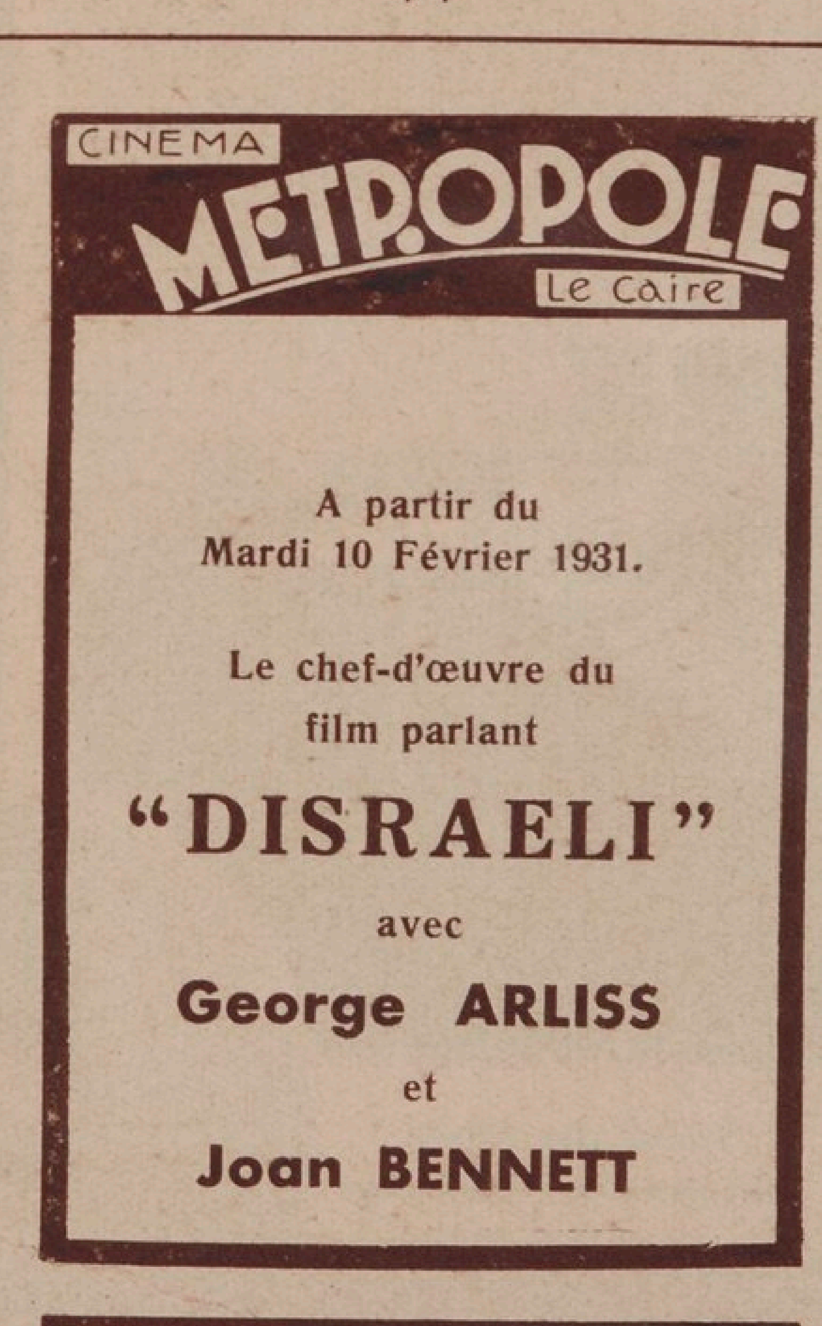
En ce moment l'œuvre de Hans Riter est jouée enfin avec un succès sans précédant à l'Opéra de Vienne. Pendant la première, l'émotion du compositeur, avait été tellement intense qu'on le fit sortir des coulisses. Quand, fugitif, il se rendit chez lui, dans l'obscurité de la nuit, il était déjà trop tard: On célébrait les noces de la fille du facteur...

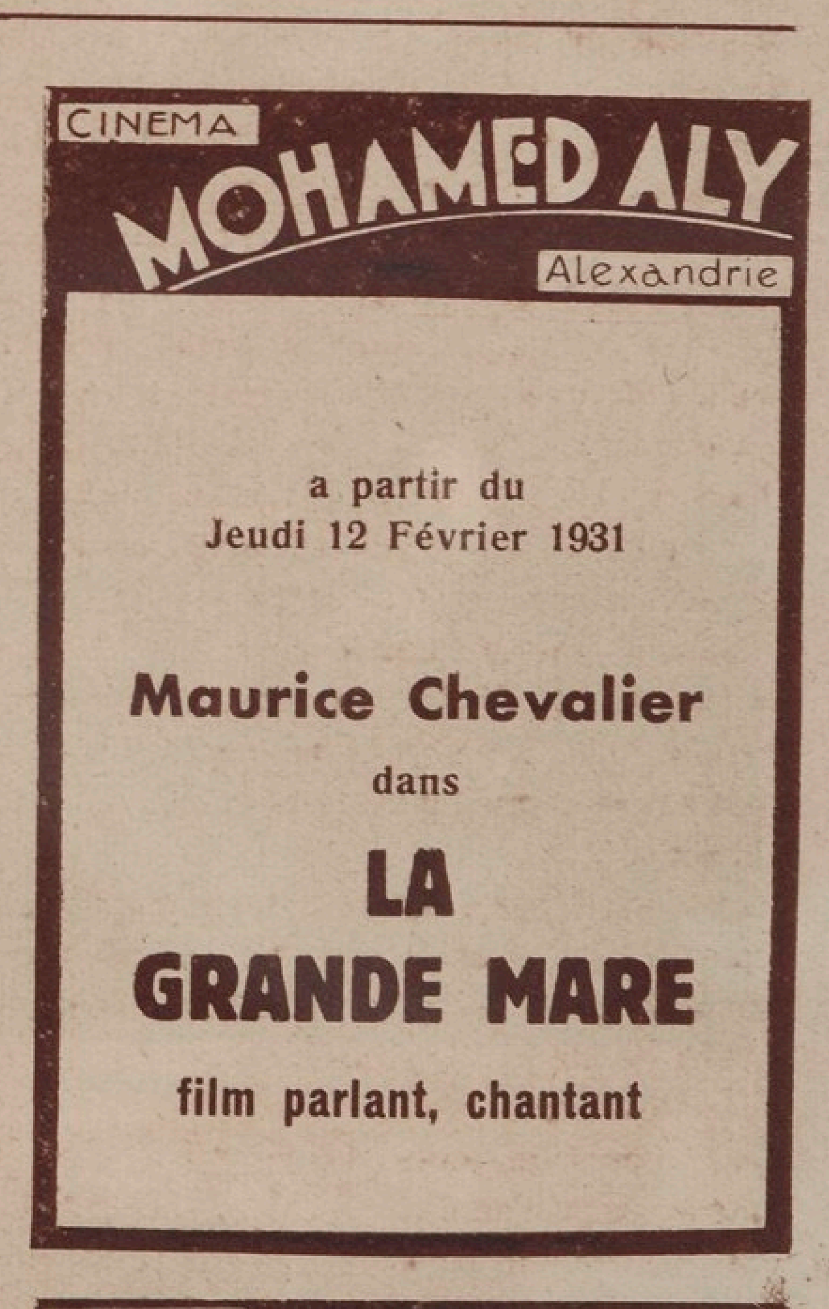
A Vienne le compositeur porté disparu était déclaré mort quelques temps après. Cinq ans plus tard, son village décide de lui ériger une statue. Devinez qui assiste a l'inauguration de la statue ? Un vagabond ayant porté le nom immortel de Hans Riter...

Anna, qui avait perdu son mari depuis deux ans, reconnaît dans la foule son cher Hans. Effrayée elle pousse un cri. Mais le vagabond qui était devenu Hans a tôt fait de la rejoindre, et dans un long baiser ce beau film se termine.











A partir du
Lundi 9 Février 1931.
Le célèbre comique français
BACH paraîtra dans

Une grave erreur

Désopilante pochade parlée en français qui nous amusera follement une demi-heure durant.

Norma TALMADGE

La célèbre pensionnaire des Artistes Associés paraîtra dans

LA COLOMBE

Superbe réalisation sonore







Ce que sera l'Exposition Agricole et Industrielle

E 15 Février, S. M. le Roi, dont le règne est fertile, pour l'Egypte, en évènements décisifs de tous genres pour la prospérité nationale, inaugurera l'Exposition Agricole et Industrielle de 1931.

Nous avons la bonne fortune de donner à nos lecteurs la primeur de renseignements intéressants sur cette Exposition qui fera date. Il faut commencer par reconnaître que la Société Royale d'Agriculture a grandement fait les choses, d'une façon digne de l'Egypte et de son grand Souverain. Les visiteurs étrangers, qui vont franchir les mers — et ils sont nombreux — pour visiter cette Exposition, seront certainement enchantés de tout ce qu'ils verront. La dernière exposition a eu quelques lacunes qui ont été comblées pour celle-ci et l'Exposition de 1931 sera parfaite. Elle a été judicieusement divisée en trois sections : la section agricole, la section industrielle et la section des amusements.

La section agricole sera installée dans un pavillon d'une belle architecture et d'une décoration artistique de très bon goût, avec des motifs symboliques. On y trouvera les produits agricoles du pays dans leurs variété et leur meilleure forme et le ministère de l'agriculture, les départements des mines, du service chimique, du service géologique, de la statistique etc.... collaboreront à enrichir cette section de produits rares et méritant d'être vus. Les instruments agricoles occuperont une grande place ainsi que les produits des industries agricoles.

Un musée du Coton sera un des pavillons les plus intéressants, car on y trouvera tout ce qui concerne le coton, son tissage, toutes ses métamorphoses. Un pays comme l'Egypte se devait d'ériger ce Temple au dieu coton qui, si longtemps, assura sa fortune. Et bien qu'aujourd'hui, il ne soit plus aussi généreux,que son culte diminue, nous devons toujours rendre hommage au précieux textile.

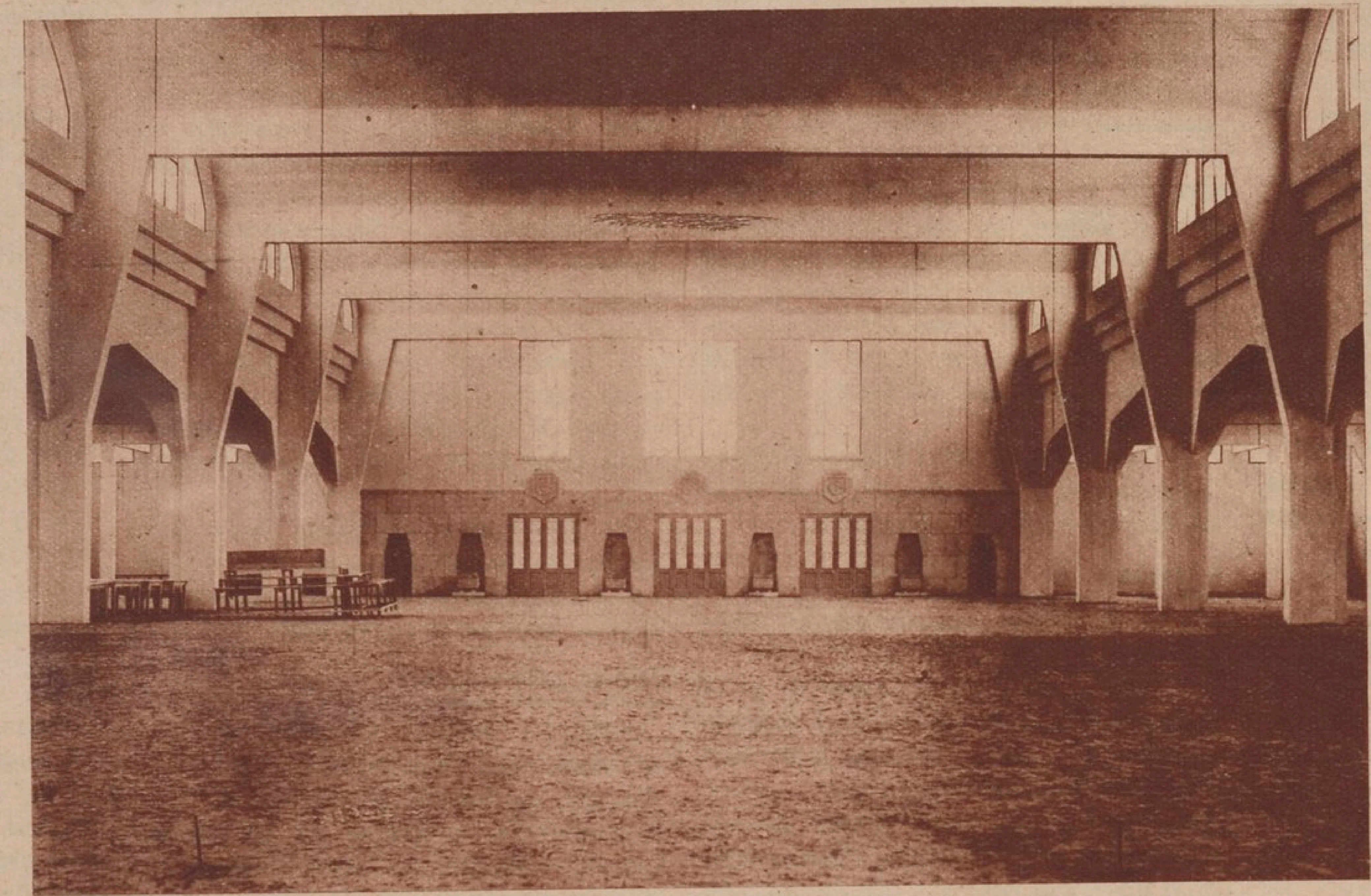
L'élevage occupera également une grande place et de beaux spécimens de bétail, de chevaux, de volaille seront exposés, avec des détails techniques sur la façon de les élever.

La section industrielle permettra de prouver qu'il y a une réelle industrie nationale et si elle ne produit pas encore en grande quantité, elle se rattrape par la qualité. La petite industrie, surtout, exposera des produits admirables. Au moment où l'on se propose d'intensifier le développement de l'industrie, cette exposition sera des plus utiles car elle contribuera à faire naître, dans le public, beaucoup d'initiatives privées.

Le ministère de l'Instruction Publique construit un pavillon pour les écoles industrielles et qui est un modèle de style nouveau en architecture.

La section des amusements dépasse toute description ; c'est une pure merveille, une résurrection grandiose du Luna Park avec les derniers jeux de Paris. On aura des surprises fort divertissantes et personne ne regrettera de s'y être rendu.

Un bureau de poste vendra des timbres originaux, émis pour la circonstance ; la Banque Misr a construit un riche pavillon, ainsi que la brigade des Pompiers, etc... tous les détails, avec les illustrations complètes, vous les trouverez dans le numéro spécial que IMAGES publiera pour la circonstance, ainsi que dans le bulletin quotidien qu'éditera la Maison Al-Hilal et qui contiendra toutes les informations, grandes ou petites, relatives à l'Exposition.



L'intérieur du palais de l'Agriculture, à l'Exposition

L'entrée de la section industrielle

Fouad Bey Abaza, directeur de l'Exposition

La section des instruments aratoires

Le Palais du Coton.

La facade de la section agricole

Mondanités

S. M. le Roi inaugurera demain dimanche, à 11 h. du matin, le XIe Salon des Beaux Arts, rue Nubar Pacha.

A l'issue de sa visite, Sa Majesté se rendra au Musée des Arts Modernes, rue Fouad 1er, que Sa Majesté inaugurera également.

***

Le capitaine l'Hon. William Jolliffe et Lady Perdita Jolliffe sont arrivés au Caire la semaine passée; le capitaine est le fils aîné de Lord et Lady Hylton et sa femme est la fille de M. Raymond Asquith, tué pendant la guerre, fils de l'ancien Premier l'Earl of Oxford et Asquith, dont le titre est porté actuellement par le frère de Lady Perdita, un jeune garçon de quinze ans.

***

Le Ministre d'Allemagne et Mme von Stohrer ont quitté le Caire dimanche, se rendant à Assouan pour y faire un court sejour.

***

S. Em. le prof. Rabbi Davide Prato, grand rabbin d'Alexandrie, a été nommé commandeur de l'Ordre de la Couronne, par S. M. le Roi d'Italie, par décret motu proprio signé le 18 janvier 1931.

***

Le marquis d'Alcedo, ex-ministre d'Espagne à Rome, a passé quelques jours au Caire avant de repartir pour la Haute Egypte où il compte résider jusqu'à la fin de l'hiver.

***

Le vernissage de l'exposition des peintres bien connus en notre ville MM. Neroni et Hilbert, aura lieu demain dimanche, 22 février, à 11 h. a.m. au salon de l'Académie des Beaux Arts Hilbert, 13 rue Antikhana.

Le public est cordialement invité à y assister.

***

Dimanche, 8 février, à 3 heures p.m. aura lieu la cérémonie de la bénédiction nuptiale à la Synagogue Ismailieh, rue Maghrabi, de Mlle Andrée Sciuto, fille de M. et Mme Lucien Sciuto, avec M. Jack Oppenheim, fils de Mme Vve Marc Oppenheim, d'Alexandrie.

***

Ce soir, 7 février 1931, Bal Français au Cosmograph Americain.

***

Le général comte Reinhold de Rosen, ancien inspecteur général de la cavalerie suédoise, et la comtesse de Rosen viennent d'arriver au Caire où ils sont les hôtes de leur cousin, le baron de Bildt, Ministre de Suède. Le général de Rosen a pris sa retraite au courant de l'automne dernier.

***

Dimanche 8 février, à 9 h. 30 p.m., Vasa Prihoda, le grand musicien à la réputation mondiale donnera un Récital de Violon au Théatre Royal de l'Opéra, sous les auspices de la Société de Musique d'Egypte. Au piano: Emmerich Kris.

Au programme des œuvres de Brahms, Tshaikowsky, Mendelssohn, Paganini, Prihoda, Suk-Marak, Volkmann-Prihoda, Bazzini.

Le 2ème concert de Vasa Prihoda aura lieu le samedi 14 février, à 9 h. 30 p. m., à la Salle de l'Université Américaine.

Le lundi 16 février à 9. 30 p.m. à la Salle de l'Université Américaine: 1er Concert du Quatuor français Krettly.

Le dimanche 22 février à 9. 30 p. m. à la Salle de l'Hotel Continental-Savoy: 2ème Concert du Quatuor Français Krettly.

***

Faute de place, nous n'avons pas pu donner un compte rendu la semaine passée, de la très intéressante conférence de Mme. Devonshire sur la "Céramique et la verrerie en Egypte au Moyen Age", qui avait attiré un nombreux public à la Société Royale de Géographie. Mme Devonshire nous expliqua qu'il était définitivement admis que les Arabes apportèrent avec eux en Egypte plusieurs branches des arts civilisés dont ils étaient des adeptes, qui se développèrent sous leur regne pour prendre ensuite le magnifique essor dont les chefs-d'œuvres incomparables furent dispersés dans le monde au Moyen Age. Entre le IXe et le XVIe siècle, l'Egypte occupait une place prépondérante comme centre de la civilisation. L'emplacement de la ville de Fostât la première ville Arabe fondée en Egypte, a livré des milliers de frangements de belles céramiques, manufacturées localement, retrouvées dans les fouilles. Quelques-uns de ces frangements portent une signature où se reconnait le mot "Musulman; d'autres présentent des sujets chrétiens, ce qui prouve que l'industrie fut nationale et nullement monopolisée par une seule communauté religieuse.

Les deux plus belles périodes des arts céramiques en Egypte furent celles des Fatimites, et le XIIIe siècle quand des réfugiés de Mésopotamie et de Syrie donnèrent un nouveau lustre à cet art.

Quant à la verrerie, nombre de petites lampes en verre, et émail, de "gulas" et de poids et mesures en verre épais furent également trouvés dans les fouilles de Fostât. A l'époque des Fatimites, le cristal de roche fut travaillé avec un art exquis; l'intérieur des mosqués prenait le jour par d'admirables verreries et les lampes en cristal émaillé et doré sont encore de nos jours l'orgueil du Musée Arabe du Caire, où on peut admirer ces admirables pièces de collections. L'art de la verrerie fut perdu en Proche Orient quand Tamerlan détruisit les verreries en Syrie.



Une photo de l'assistance prise au cours du bal des Eclaireurs Français.

***

On nous a prié d'annoncer que la Société de Bienfaisance Russe du Caire et la Polyclinique, donneront leur Bal annuel le 13 Février. S.E. Lady Loraine a bien voulu prendre sous son Haut Patronage le bal, et un Comité, sous la Présidence d'Honneur de S.E. Madame Henri Gaillard, a été formé pour son organisation.

Le Bal aura lieu à la Rotonde de Groppi qui sera richement décoré à cet effet, et une tente spéciale sera dressée dans le jardin où sera placé la DOUCHAN CAUCASIENNE, avec un programme de danses Circassiennes et chansons Caucasiennes, etc.

Pour permettre aux enfants de s'amuser à leur tour, le Grand Bal sera precédé d'un bal d'enfants chez Groppi, le 12 Février, à partir de 3 h. p.m., avec un programme comprenant diverses attractions spéciales, telles que prestidigitation, illusionisme, magie, etc., etc... Des prix et des cadeaux seront distribués.

Il faut espérer que les Cairotes ne manqueront pas d'assister à cet évènement mondain, contribuant ainsi aux œuvres de Bienfaisance sus-mentionnées.

***

Le bal organisé par les Eclaireurs Français du Caire, samedi 31 janvier, au Cercle Français, fut un franc succès. L'organisation de cette soirée, assumée par les Eclaireurs sous la direction de leur capitaine, M. Philips, fut à tous les points de vue remarquable; les nombreux invités, autant français qu'étrangers, n'eurent que des éloges pour la belle tenue et la discipline de nos quarante-huit jeunes gens portant le pittoresque uniforme des boy-scouts du monde entier.

Mme Gaillard avait très aimablement tenu à honorer la réunion de sa présence, représentant M. le Ministre de France retenu par les devoirs de sa charge; M. Lescuyer, premier secrétaire de la Légation, et le baron de Sainte Suzanne accompagnaient Mme Gaillard, qui fut reçue à l'entrée du cercle par le baron de Benoist, député de la Nation, M. Lefrère, directeur du Crédit Lyonnais, président de l'association des Eclaireurs, et Mme Lefrère, aux sons de la " Marseillaise ".

Parmi les autres personnalités présentes: le baron de Nogaret, vice-consul de France, M. Caumon, consul-juge, M. Hagron, directeur de l'Agence Havas et Mme Hagron, M. Manhès, président de l' U. M. A. C., M. Grosjean, vice président, avec Mme et Mlle Grosjean, le Capitaine des boy scouts grecs, M. Adelet, directeur du Comptoir National d'Escompte, et Mme Adelet, et on reconnaisssait parmi une assistance de trois cents personnes, les membres de la colonie française et des colonies anglaise et étrangères du Caire.

Le jury chargé de décerner les prix aux " têtes " les plus réussies: M. et Mme Lefrère, M. et Mme Hagron, M. Léon Hébert et Mme de Ravenel, donnèrent la bannière d'honneur et le 1er prix au groupe pharaonique, admirablement réussi et pittoresque, 2e prix au groupe vénitien, 1er prix à Mlle Lily Hébert, une remarquable Reine Nef.rti, et les autres prix récompensèrent les efforts très réussis des autres déguisés.



LA VIE ARTISTIQUE A L' U. U. J. J.

On a pu applaudir, jeudi et dimanche passés, à l'U.U.J.J., de jeunes et charmants acteurs qui interprétèrent une comédie de H. Duvernois "L'élève Chocotte" et "Beaux Masques" un acte de notre collaborateur R. Blum. A l'issue de la représentation, une photo fut prise des acteurs, de l'auteur et du dévoué souffleur. De gauche à droite M. César Habert, Mlles T. Porthos et Y. Sciama, MM. Elie Cohen, Ed. Jabès, Mlle Y. Porthos, M. R. Blum, Mlle D. Turkel et M. Ed. Partik



Les célèbres danseurs Gina et Siciliano qui se firent particulièrement applaudir durant le bal donné par la société St. Georges, au Casino Lutfallah.

***

Le bal fut interrompu par un intermède de concert qui eut le plus grand succès auprès des amis et camarades des amateurs artistes; Mlle B. Nadel exécuta au piano avec beaucoup de talent "L'Automne" de Chaminade; M. Alcali, jeune qui promet et qui tiendra, récita "La mort du Pélican" d'Alfred de Musset et "Les Elfes" de Lecomte de Lisle; Mlle Cecile Béraud, accompagnée au piano par Mlle B. Nadel, mit en valeur sa jolie voix de mezzo-soprano dans le "Chanson de Fortunio" et dans "Maman, dites-moi", de Bergeret. M. Danon, accompagné au piano par Mlle Noémie Blumenthal, exécuta en artiste sur son violon la "La Danse Espagnole" de Falla-Kresiler, et «Orientale» de Césa Cui; Mlle L. Bachus chanta avec grand succès deux chansons Hawaiennes, en s'accompagnant sur le uqelele. M. H. Soury, accompagné au piano par M. A. Mulhman chanta, pour la plus grande joie des assistants, plusieurs chansonnettes comiques qui furent chaudement applaudies.

***

Les "Folies amateurs Jazz" invitent leurs amis à passer en leur compagnie une agréable soirée qui sera donnée ce soir, 7 février, au Cercle Allemand "Eintracht", rue fouad Ier, à Alexandrie.

***

Le Bal de charité de la Société et de l'Ouvroir St. Georges, qui se tint samedi 31 janvier dans le beau cadre du palais des Emirs Lutfallah, à Guézireh, a été un magnifique succès, non seulement par la quantité mais aussi par la qualité de la foule élégante qui se pressait dans ces vastes salons. Le comité organisateur de ce superbe gala mérite tous les éloges pour la réussite de ce bal qui aidera à secourir bien des malheureux.

***

Le Dr. S. Romlin, premier secrétaire de la Légation d'Allemagne au Caire, ne rentrera pas de Berlin. Il assumera de nouvelles fonctions au ministère des Affaires Etrangères de Reich.

***

S. E. Ahmed Kamel bey, gouverneur de Port Said, a offert un diner, la semaine dernière, en l'honneur de l'anniversaire de naissance de Mme Kamel bey. Parmi les hôtes de S. E. et Mme Kamel bey se trouvaient plusieurs membres du corps consulaire: M. Mme et Mlles Giron, M. et Mme L. H. Hurst, M. et Mme Calisse, M. et Mme Mouchly, Mme Slavick et sa nièce, le sous gouverneur S. E. El Ayouti bey, le commandant de la police et Mme Ablitt bey, Dr. et Mme Stiven, M. Bray directeur de la National Bank et Mme Bray, etc.

IMAGES ACTUALITÉS



GUERRE AUX STUPÉFIANTS !

Une fois de plus, à Genève, devant la Commission de l'Opium, Russell Pacha, commandant de la police égyptienne, a exposé les mesures prises en Egypte pour lutter contre les trafiquants en stupéfiants. Russell Pacha a été vivement félicité pour les résultats obtenus ici.

LES MINISTRES EN EXCURSION.

Profitant de leur jour de repos hebdomadaire, S.E. Ismaïl Pacha Sidky et ses collègues se sont rendus, vendredi dernier, aux Pyramides de Sakkara. Ils sont allés ensuite aux Pyramides de Guizeh où ils ont visité les dernières découvertes archéologiques. -- Voici le Président du Conseil, à dos d'âne, et les ministres en voitures pendant la visite de Sakkara.

LES HOTES DE L'EGYPTE.

Moulay Chawkat Aly, frère de Moulay Mohamed Aly, décédé à Londres, a passé par le Caire où il a rendu visite à de nombreux leaders politiques.



Photo Riad Chehata

LES BADAUDS ET LES AUTOBUS.

D'ici quelque temps, la Capitale sera sillonnée en tous sens par les autobus "Thornycroft" qui remplacent et remplaceront avantageusement les vieilles guimbardes centenaires qui ont provoqué tant d'ennuis. -- Voici la place de l'Opéra dimanche, envahie par la foule pour admirer les nouveaux autobus.

LE JOUR DE L'AN A ADIS-ABEBA

S. Em. l'evêque Nicolaos, Métropole d'Aksoum à Adis-Abeba, a invité quelques Ethiopiens de ses amis et ses coréligionnaires à une réunion intime au siège de l'Evêché, la veille du jour de l'An. Voici une photo prise à l'issue de cette réunion. On y voit l'Evêque Nicolaos, au milieu, entouré de ses invités qui sont tous des Ethiopiens de marque.



CYCLONE ? RAZ-DE-MARÉE ? TORNADE ?

Rien de tout cela. Le vent soufflant en rafales cinq jours durant, et les vagues ont suffi pour causer maints ravages sur les plages alexandrines. A Stanley bay, 96 cabines ont été complètement anéanties, rejetées en pièces sur la plage après avoir été emportées. Chatby les Bains, de nombreux établissements bains de publics, un tronçon de la route de la corniche près d'Anfouchy, ont considérablement souffert de ce si mauvais temps, inconnu depuis bien longtemps.

L'HOPITAL DEMERDACHE PACHA.

Le Gouvernement Egyptien vient de prendre possession de l'hôpital dû à la générosité d'El Demerdache Pacha qui est mort avant que soient terminés les bâtiments. Ceux-ci, séparés les uns des autres, recevant par de larges baies l'air et la lumière, recevront les malades indigents et il est à souhaiter que le si beau geste d'El Demerdache Pacha soit imité par maints riches égyptiens.

IMAGES-SPORTS

Supplément d'Images No. 73 du 8 Février 1931

Propos Sportifs



Sir Cecil Campbell.

Demain, sur les courts du Guézireh S. C., commenceront les matches du premier tour des championnats d'Egypte 1931.

Disputé au cours du Tournoi Open du Guézireh S. C., le Championnat vit sa formule modifiée en 1930.

Ouvert à tout venant, le Championnat devint une épreuve par invitations; soit seize participants pour le Simples Hommes et huit pour toutes les autres épreuves.

La nouvelle formule fut appliquée avec succès, les épreuves ne donnant lieu à aucun délayage, et l'on peut dire que tous les matchs furent joués entre adversaires de classe égale.

Le seul inconvénient de cette réunion de Championnats, c'est le nombre de parties qu'elle oblige certains joueurs à disputer en une journée, et peut-être à l'avenir pourra-t'on, divisant les épreuves, faire reporter les Doubles-Hommes et le Simple Dames à une autre époque.

Pour l'instant, nous pouvons dire avec assurance que jamais Championnat d'Egypte ne fut plus ouvert que celui qui commence demain.

Les Epreuves comprennent le Simple Hommes, le Double Hommes, le Simple Dames, le Double Dames et le Double Mixte.

Pour le Simple Hommes voici le nom des seize inscrits, avec leurs titres:

M. Iweins D'Eckoutte (Tenant)
A Zerlendi (Champion en 1924 25-26 & 29)
Hon. C. Campbell (Champion en 1923 & 27)
J. Grandguillot (Champion en 1928)
O. Garangiotis
L. Wahid
M. Bally
H. Sanua
G. Hindi
A. Emmanuel
R. Dukich
Nicolaidis
Danon Henri
Grandguillot P.
Jenkins
Sarwat H.

***

Il y a pour l'instant six ou sept des seize inscrits qui peuvent emmettre des prétentions presque égales au titre de Champion.

Campbell et Iweins d'Echkhoutte ont tous deux battu Zerlendi, mais Campbell a aussi battu Iweins, donc il emmerge du trio de tête.

Par contre Bally, Sarwat et Wahid ont eux, aussi, battu le tenant cette année, bien que les deux derniers nommés aient perdu devant Zerlendi.

Donc, voici six joueurs entre lesquels il serait difficile de choisir si l'on voulait prendre en considération les résultats déjà acquis.

Il y a aussi Garangiotis, qui, pour ses débuts en Egypte, remporta le Tournoi du Natianal sans rencontrer d'opposition sérieuse.

Au repos depuis deux mois pour cause de maladie, ce joueur serait un favori très probable, s'il se présentait dans la forme qu'il tenait en Novembre dernier.

J. Grandguillot n'a pas encore réussi à retrouver une forme qui puisse le faire citer parmi les demi-finalistes probables. Il est vrai qu'avec un joueur de la classe de "Joujou", les retours de forme sont toujours possibles, et alors gare!



A. Zerlendi.

Pierrot Grandguillot est un joueur qui cogne tout; service, volée, drive ou revers sont joués par lui en force. Dans un jour heureux, il battrait n'importe qui... si ses shots bolides restaient dans les limites du court. Donc dangereux.

G. Hindi, doué de moyens physiques peu ordinaires, a failli, cette année, battre le tenant du championnat. Je ne crois pas qu'il ait une chance pour les demi-finales, mais il donnera du fil à retordre aux meilleurs.

Nicolaidis, d'une précocité remarquable, remplace dans la liste des élus un Junior qui figura avec honneur l'an passé, je veux parler de Bogdadly actuellement en Europe.

Nicolaidis, suivant les conseils de son mentor, Zerlendi, est en train de se composer un jeu de fonds; aussi je ne pense pas qu'avec une pareille tactique il arrive aux demi-finales.



M. Iweins d'Echkoutte.

Sanua a déjà battu Wahid et H. Danon au cours de la saison présente. N'était son manque d'endurance et d'énergie, Sanua serait un demi-finaliste probable, mais il n'est pas capable de passer plus d'un tour en pareille compagnie.

Emmanuel et Jenkins sont très bons, bien que le premier n'ait pas suffisament de performances cette année, pour qu'on puisse le juger. Le second a battu Hindi mais ne donna pas l'impression d'être dangereux pour l'un de nos champions.

Dukich et H. Danon feront de leur mieux, mais en tout cas je serais très surpris s'ils dépassaient le second tour.

Pour les Doubles-Hommes, huit équipes sont en ligne, les voici:

Garangiotis & Nicolaidis
Zerlendi & Wahid
D. Echkoutte & Sanua
J. Grandguillot & Georgiades
P. Grandguillot & Hindi
M. Bally & H. Danon
Shukri & Sarwat
Casdagli & Jenkins

A mon humble avis, la Commission de sélection a été très généreuse pour les Cairotes, en invitant sept joueurs de notre ville à prendre part à ces championnats de doubles.

Des équipes en ligne, trois seulement ont déja été vues à l'œuvre: Ce sont: Garangiotis-Nicolaidis, battue par Wahid-Roche au Tournoi du National S. C.; Shukri-Sarwat éliminés au premier tour du Tournoi du T. T. C. par Dickerson-d'Echkoutte; Cadagli-Jenkins qui perdirent leurs trois matches de la Coupe Bally, tout comme Shukri & Sarwat.

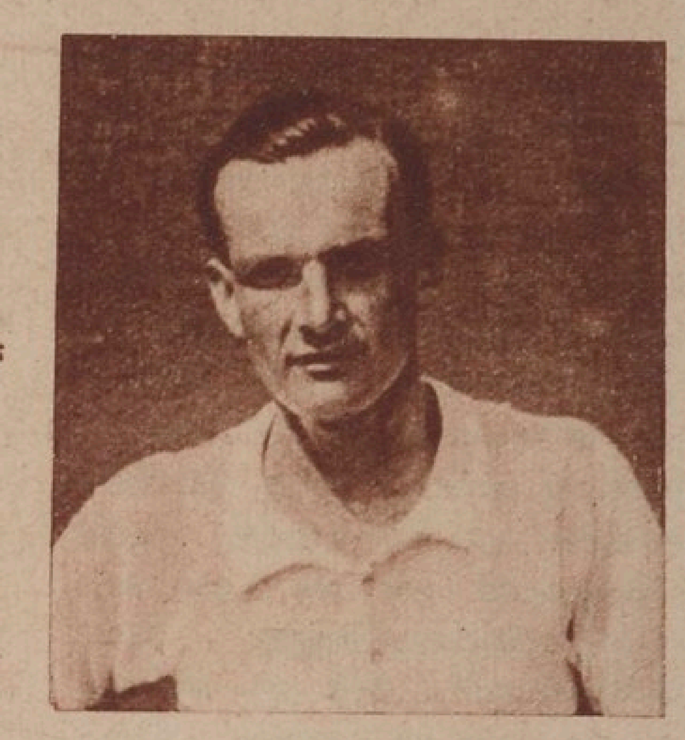
On peut donc écarter ces équipes et aussi celle que composent Wahid-Zerlendi, ce dernier n'étant pas du tout joueur de Doubles.

Des quatres autres équipes, celles de P. Grandguillot Hindi et Bally-Danon paraissent être les finalistes très probables, à moins d'un retour de forme de J. Grandguillot dont la classe de joueur de Doubles est bien connue.

La combinaison d'Echkoutte-Sanua est une nouveauté très intéressante, et nous espérons que l'international Belge se vengera de sa non-sélection pour les Doubles de la Coupe Bally.

Tous les fervents du Tennis regretteront, j'en suis sûr, l'absence de l'Equipe Zahar-Richès qui fut finaliste l'an passé. Le Double-Hommes doit revenir à une équipe Alexandrine, oui, mais à laquelle? Pour le Mixte, l'épreuve est très ouverte et je crois que, vu sa forme présente J. Grandguillot sera heureux s'il parvient à conserver le titre qu'il détient avec Mlle G. Michaelides.

Parmi les plus dangereux des couples inscrits, citons: P. Grandguillot et Mlle Alexandroff et Shukri et Miss Whittington, toutes deux équipes de grande valeur sans compter que si Mme Campbell retrouve un peu sa forme elle sera, associée à Nicolaidis, une très sérieuse prétendante au titre.



Grandguillot.

On se souvient de la victoire de Mlle Alexandroff sur Mme Clayton, l'an passé, dans le championnat Simple Dames de 1930. Celui de 1931 est aussi ouvert que l'épreuve réservée aux hommes.

Je vois en tout cas le quatuor suivant se qualifier pour les demi-finales: Mme Clayton, Mlle Alexandroff, Mlle Lenos et Mme Lang, que je préfère actuellement comme joueuses en forme à Mme Campbell.

Le Doubles-Dames, reviendra une fois de plus à la fameuse paire Mme Campbell et Mlle Lenos à qui je ne vois pas d'adversaires, réellement dangeureuses.

J'espère chers Lecteurs que vous ne manquerez pas de vous rendre nombreux au Guézireh Sporting Club pendant la semaine qui va suivre.

Les parties du tournoi se joueront tous les jours, à partir de 2 h 15 p. m.

J'ai eu le malheur d'oser plus haut émettre des opinions définitives sur le résultat de certaines épreuves; j'ai oublié la "glorieuse incertitude du Sport" et cette dernière est très capable de m'infliger un démenti intégral et se venger de mon oubli!!

Mlle cinq cents.



L. Wahid.

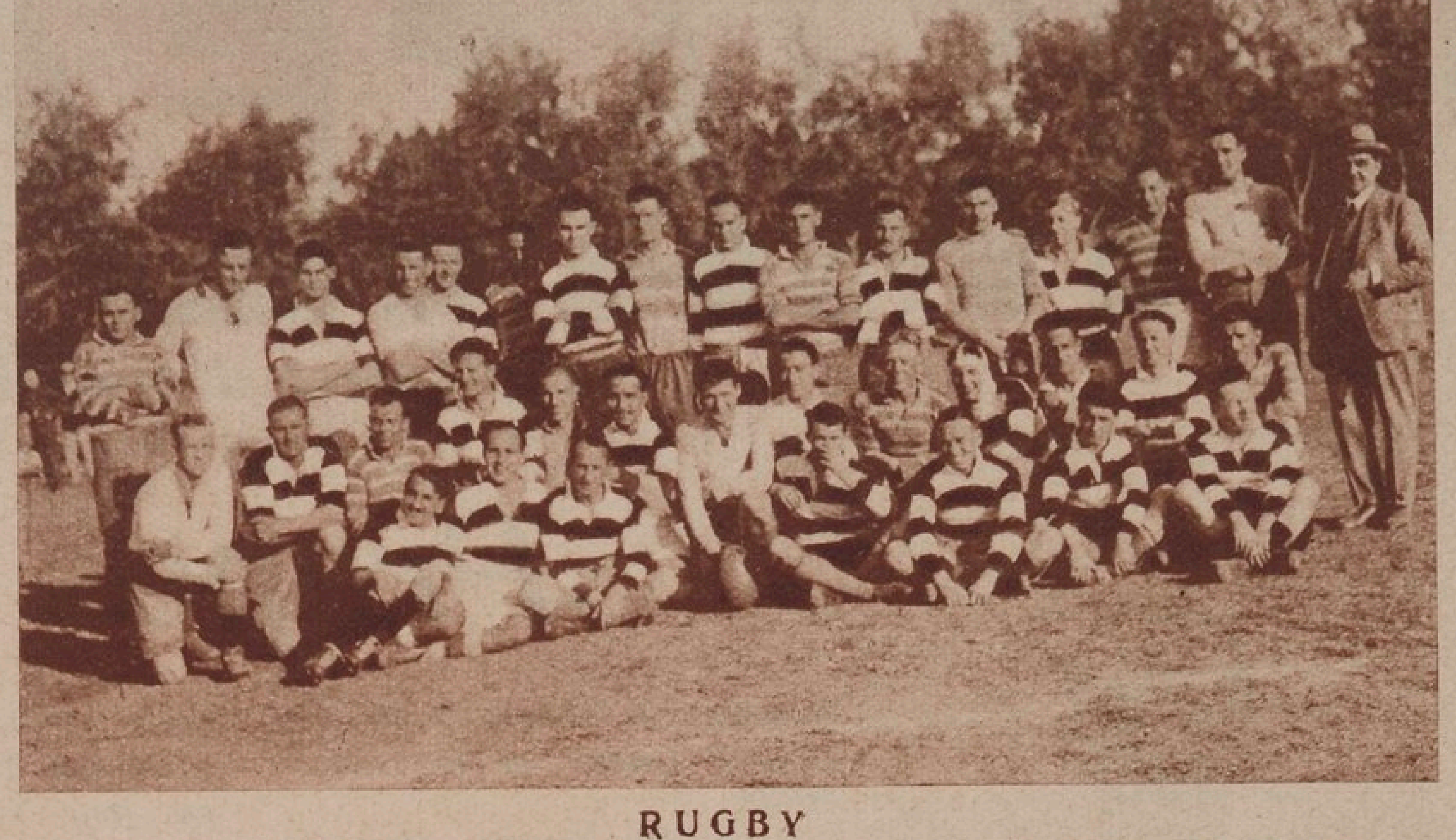


ROWING

Une belle photo de l'équipe 1931 de l'Université d'Oxford à sa première sortie pour son entrainement. Battue par sa rivale de Cambridge, neuf années de suite, l'Université d'Oxford ne se décourage pas, mais au contraire essaye chaque année de venger la défaite de l'année précédente. Elle parait posséder cette année un huit très équilibré et qui rame dans un style parfait. L'ensemble est, semble-t-il, déjà excellent si l'on considère qu'il s'agit d'une première sortie.

RUGBY

Le Cairo Civilian Rugby Club



RUGBY

Comme on peut le lire dans notre article, une equipe civile de Rugby a enfin été formée au Caire. Elle a perdu sa première partie par 22 à 0 devant l'equipe, du Head-Quarters Middle East R.A.F. Notre photo montre les deux équipes après le match. Les membres du Cairo Civillian Rugby Club en maillots cérclés.

Il n'y a pas encore un mois que dans ces mêmes colonnes paraissait un bref compte-rendu de la rencontre qui eut lieu entre le Kings Own Regiment et la Sélection de l'Armée Britannique du Caire, rencontre qui se termina par la victoire de la Sélection par huit points à trois. L'article relatant cet événement sportif commençait par les quelques mots suivants: "Rugby — Voici un sport qui a peu de chances de s'imposer en Egypte... "Quoi qu'absolument certain que le signataire de l'article n'était nullement mal intentionné en l'écrivant, je ne puis m'empêcher de constater, avec plaisir, que les événements de la dernière quinzaine lui ont donné un flagrant démenti.

Un centre de rugby, le "Cairo Civilian Rugby Club» est né sous l'initiative de Mr Maxwell Setton, club qui promet tant par la qualité des joueurs qui y ont adhéré que par l'enthousiasme unanime qui a entouré sa formation. De jour en jour, le nombre de ses membres augmente et il est heureux de constater qu'enfin les resultats ont dépassé les espérances des organisateurs. Le Caire pourra bientôt opposer une équipe à celle qu'Alexandrie est fière de posséder depuis un certain nombre d'années.

Les joueurs qui constitueront la première équipe du "Cairo Civilian Rugby Club" sont, comme je l'ai dit plus haut, des joueurs de classe. Qu'il me suffise de citer quelques noms: J. I. Bennett, qui fit partie des équipes de l'Université de Cambridge et du Comté de Sussex; Martyn qui représenta la ville anglaise de Northampton; Newton qui figura dans le Quinze du Royal Air Force en Egypte; Maxwell B. Setton qui joua deux années durant pour le "British Rugby Club" de Paris



RUGBY

UNE PHASE DU MATCH R. A. F. v. CIVILIANS.

Sur une mêlée à l'avantage des Civils, leur Capitaine et demi-de-melée, J. C. Benett, (Cambridge, et comté de Sussex) tente une échappée individuelle, il échouera, n'étant pas soutenu par ses partenaires. Les Civils, bons en avants où ils dominèrent les Aviateurs en première mi-temps, n'eurent pas de trois quarts à la hauteur de leur tâche.

On peut, d'ores et déja, prévoir que cette équipe, actuellement en voie de formation et d'entrainement, nous fournira, au cours de la prochaine saison sportive, d'intéressantes rencontres soit avec l'équipe civile d'Alexandrie, soit avec les équipes militaires britanniques de passage en Egypte.

Avant de terminer, il me reste à féliciter chaudement M. Maxwell Setton, au nom de l'élément sportif égyptien, pour les efforts qu'il a fournis dans la constitution du "Cairo Civilian Rugby Club", et à lui souhaiter que l'avenir lui reserve autant de succès que ceux qu'il rencontre dès aujourd'hui dans l'accomplissement de sa tâche. *JOE SAFRA.*

SPORTS D'HIVER

Voici, dirait Mr. de la Palisse, un sport qui n'a aucun avenir en Egypte!

Mais, sitôt Décembre venu, les patinoires et les pistes neigeuses, tracées sur le flanc des montagnes du continent, voient accourir l'élément sportif Européen.

Des championnats de patinage, de vitesse, des épreuves d'endurance sur skis, des concours de saut, grâce à un tremplin projetant le skieur dans le vide où il accomplit de bonds de près de 80 mètres! Voilà du sport!

La luge et son grand frère le bobsleigh, lancées sur des pistes spéciales, entraînent, à de folles allures des sportifs et des sportives élégament vêtus.

Les concours de figures et d'élégance datent d'il y a bien longtemps. Au temps de Louis XVI, le fameux Léonard, patineur attaché à la cour, atteignit une grande célébrité, et mit le patinage en vogue.

De nos jours, les femmes charment nos yeux par leur grâce, mais il n'est pas de spectacle de plus pure beauté classique que celui d'une virtuose du patin, évoluant sur le mirroir d'une patinoire, au pied d'imposantes montagnes couvertes de leur blanche parure hivernale.

La photo de Sonia Heinie, la jeune suédoise, championne du monde de figures, montre une pureté de ligne et une élégance qui inspireraient un artiste. Mais nous sommes à l'époque du règne de la vitesse, aussi voici deux des plus rapides patineurs du monde, le finlandais Thurnberg et son compatriote Blomquist.

En parcourant 500 mètres sur la patinoire de Saint-Moritz, en 42" 6/10, Thurnberg a établi un nouveau record du monde à la prodigieuse vitesse de 42 k. 500 à l'heure.

Puis voici, portant le No. 224, le jeune Suédois Birger qui, à Odnesbakken, - (RUUD) Suède, a battu le record du monde de saut en Skis avec un formidable bond de 76 mètres 50. Il faillit sauter 82 mètres mais échoua à cause d'une chute.

Et enfin, voici une photo de quel ues-uns de nos compatriotes, étudiants Egyptiens, qui pratiquent eux aussi le Ski... en Europe.

Ils paraissent familiarisés avec les longs patins et pas du tout incommodés par l'absence du radieux soleil de leur pays natal.



à gauche : Thurnberg et Blomquist.



BIRGER RUUD

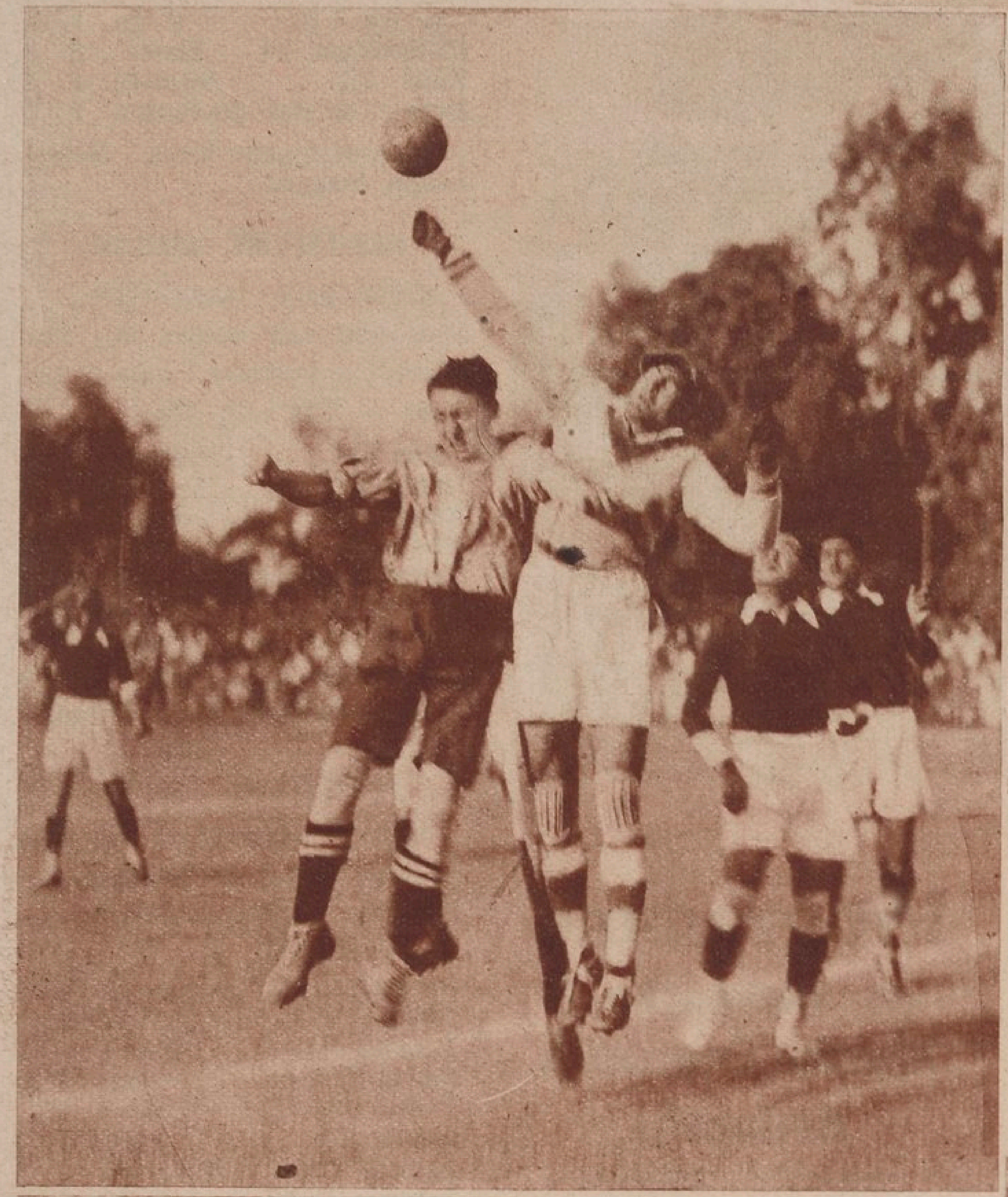
à droite : Sonia Henie





Des étudiants égyptiens pratiquant le ski

La Semaine Sportive





FOOT - BALL

N.S.C. v. Selection R.A.F.

Il est curieux de constater que malgré la différence sensible du score, ce fut Aziz Fahmy, le goal - keeper du N.S.C., qui eut le plus de travail à accomplir. Notre photo le montre dégageant une charge de l'ailier du R.A.A. malgré une charge de deux co-équipiers de celui-ci.

N.S.C. v. R.A.F. SELECTION.

Ce match fut marqué par la rentrée de deux vétérans du foot - ball Egyptien ; Abaza, qui joua arrière avec succès, et Aly El Hassani, qui reprit sa place de demi-centre. -- Notre photo montre Aziz Fahmy dégageant du poing un corner tiré par les Aviateurs. De gauche à droite on remarque : El-Hassany, Refaat, Serry, Aziz Fahmy et Sayed Abaza. Moustafa Kamel marqua trois buts, Moukhtar deux, et Labib et Mansour complétèrent le score.



HOCKEY.

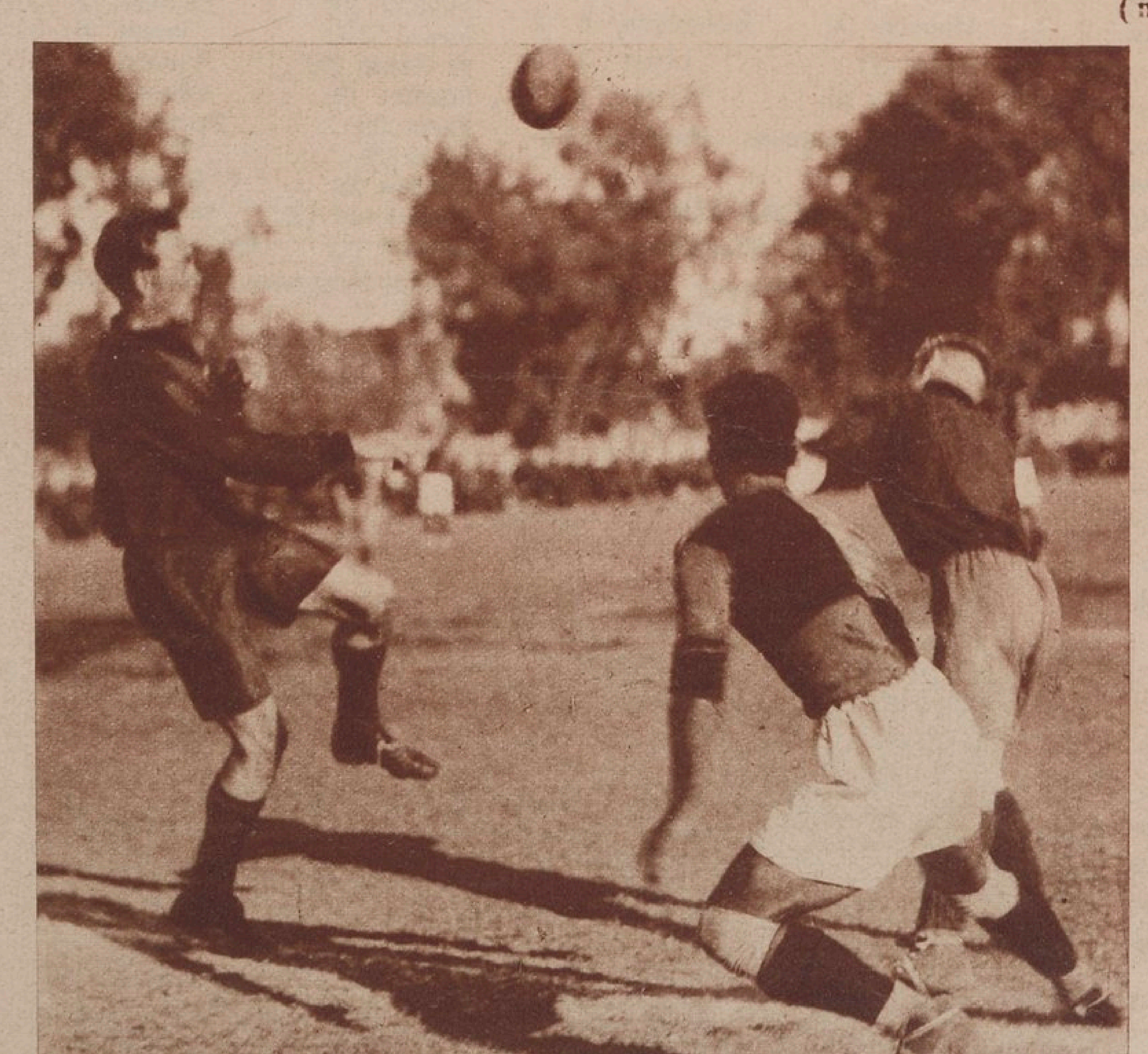
Pratiqué presque exclusivement en Egypte par les militaires Britanniques, le Hockey est pourtant un jeu très intéressant à suivre. -- Notre photo, prise au cours de la finale de la Shell Cup, montre un avant de la XIIth Lancers qui vient de marquer pour son camp le but de la victoire.

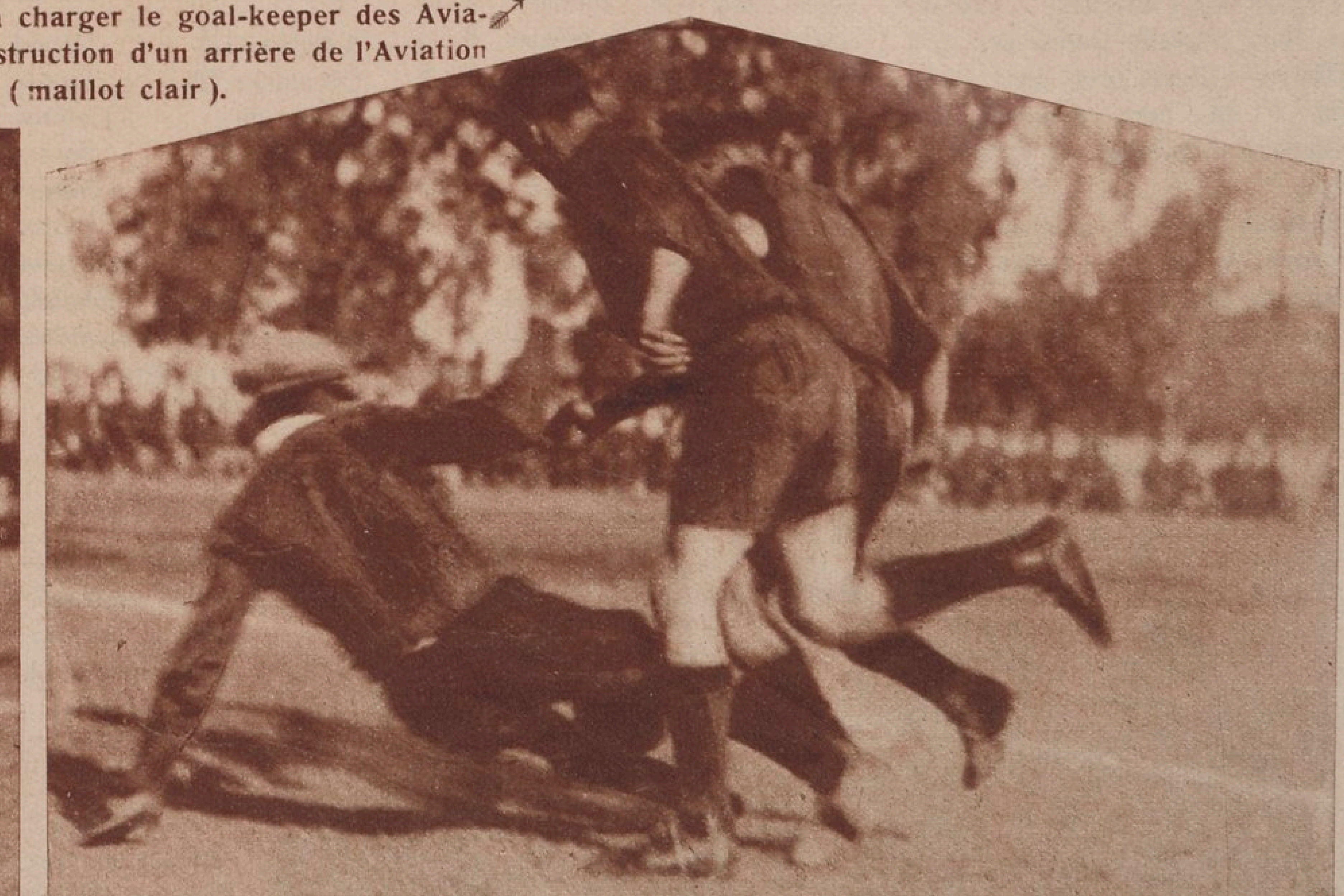




SELECTION DE LA R.A.F. 2 -- CAIRO CITY POLICE 1

L'équipe de la Cairo City Police jouant au complet peut compter sur les services des frères Salen, d'Aly Kaf et de Mahran qui servent dans ses rangs. Aussi obtint - elle un bon résultat en face de la Sélection de la R.A.F., qui ne la battit que par un but d'écart. Sur notre photo on voit Mahmoud Salem (maillot foncé) chercher à charger le goal-keeper des Aviateurs malgré l'obstruction d'un arrière de l'Aviation (maillot clair).





E.S.R.I. 1 -- ARMY SELECTED 2.

Une autre phase de cette partie. Les avants Militaires qui furent assez malchanceux vont attaquer le but des Egyptiens. L'arrière de ceux-ci (culotte blanche) se replie vers son but.

E.S.R.I. 3 -- ARMY SELECTED 2.

Sur le terrain militaire de l'Abbassia, l'E.S.R.I. a réalisé une jolie performance en battant l'Armée Britannique. Sur notre photo on voit le goal-keeper de l'E.S.R.I. se coucher sans hésiter sur le ballon que convoitent deux des avants militaires.

LES COURSES

Programme du Samedi 7 Février Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

BEYROUTH STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et inches. — Distance 6 furlong. — Prix L.E. 80.

Vaillant (1). . . Lister 9 3
Monte Blue (2) . Gibson 9 1
Shaalan II (9) . . Barnes 8 11
Ghuzel (12) . . Maiden 8 11
El Khalawi (5) . Soliman 8 11
Sergemal (7) . . Stefano 8 11
Shanail (8) . . Deforge 8 8
El Abgar (11) . . James 8 8
Reustan (10) . . Sharpe 8 8
Johankir (4) . . Vatard 8 5
Salahdar (6) . . Rochetti 8 3
Belia (3) . . . Garcia 7 13

Nous désignons: Ghuzel, Belia, Johankir.

DEUXIEME COURSE

HOPEFUL STAKES — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge. — Distance 7 furlongs. — Prix L.E. 80.

Nectar (7) . . . Lister 9 0
Hafez (6) . . . Maiden 9 0
Abu Baswa (9) . Barnes 9 0
Nazim (4) . . . Jeckells 8 10
Bahloul (5) . . Garcia 8 10
Rammah (13) . Pas qualifié 8 10
Twisan (12) . . Rochetti 8 10
Springfield (1) . Stefano 8 10
Ganster (10) . . Sharpe 8 10
Munaggab (3). . Deforge 8 10
Farnous (8) . . Gibson 8 10
Ahnda (11) . . Rochetti 8 10
Mohab (2) . . . March 8 10

Nous désignons : Abou Baswa, Hafez, Nazim.

TROISIEME COURSE

GAMRA STAKES. — Div. A. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge et inches réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 6 furlongs. — Prix L.E. 100.

Faux Tirage (8) . Luby 8 5
Deep Night (2) . Vatard 8 4
Noulel (5) . . Maiden 8 4
Wadhan (7). . Stefano 8 4
Caporal (6) . . Allemand 8 4
Mon Gosse (3) . . Garcia 8 2
Zaraf (1). . . . Lister 8 1
Baher (4) . . . Barnes 7 6
Mosoun (9) . . Rochetti 7 6

Nous désignons: Noulel, Caporal, Mon Gosse.

QUATRIEME COURSE

FEBRUARY STAKES.— Div. A. — Pour chevaux arabes de 3me classe. — Poids pour âge réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

Gossoon (1) . . Barnes 9 0
Solaris (4) . . James 8 11
Sarcelle (2) . . Gibson 8 11
Taher II (9) . . Lister 8 10
Dahi (9) . . . .P.D. 8 7
Ghandour (5). . Vatard 8 3
Bel Inconnu (3) . Maiden 8 3
Nazir (7) . . . Garcia 8 3
Abusir (8) . . Stefano 8 3

N. D. Chandour, Sarcelle, Gossoon.



Sur la rampe de Guézireh

CINQUIEME COURSE

LEVANT STAKES. — Pour countrybreds de Classes II A. et II B. Distance 1 mile. — Prix L. E. 300.

Starland (2) . . Barnes 10 3
Cleopatra (5) . . Lister 9 8
Lady Rose (4) . Sharpe 8 10
Pride of Koubbeh (6) Gibson 8 5
King William (3). .Garcia 7 9
Desert Prince (7) Richardson 7 4
Astra (10). . Part. dout. 7 0
Florence (1) . . Baxter 7 0
Guelior (8) . .Robertron 7 0
Tip Top (9) . . . P.D. 7 0

Nous désignons: Guelior, Pride of Koubbeh, King William.

SIXIEME COURSE

PALACE STAKES. — Pour pur sang anglais maiden de Classe I ou ayant gagné une course. — Poids pour âge et pénalités. — Distance 7 furlongs.—Prix L.E. 120.

Le Résolu (5) . Allemand 9 10
Bachelors' Love (1) P.D. 9 6
Akwatia (3) . Simper 9 3
Rodogune (7) . Marsh 9 0
Mercenary Mary (4) Marsh 9 0
Some Lady (13) Richard. 9 0
Rock Favoir (10). Sharpe 8 5
Heaven Sent (15) . Lister 8 5
Troubadour (12) . . X. 7 12
Wing Shot (6) . Jeckells 7 12
Rolla (9) . . . . P.D. 7 12
Iceblink (8) . . . Ludy 7 9
Argentine (11) . Gibson 7 9
Ribouldingue (14) . Garcia 7 9
Orlebar (2) . . . Barnes 7 9

Nous désignons : Heaven Sent, Mercenary Mary, Rock Favour.

SEPTIEME COURSE

PALESTINE HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 1 1/2 miles. — Prix L. E. 150.



Un bel instantané

Kashkoul (5) . . Daoud 9 0
Grenadier (2) . . Garcia 8 8
Hailan (8) . . . Deforge 8 5
Ibd Bahr (3) . . Barnes 8 5
Safwan (7) . . Gibson 8 3
Abu Agag (6). . Vatard 8 0
Gafian (9). . Robertson 7 11
Tayar el Nil (1) Rochetti 7 9
Akbar (4) . . Richardson 7 8

Nous désignons: Abu Agag, Safwan, Hailan.

Programme du Dimanche 8 Février. Courses à Héliopolis

PREMIERE COURSE

BEYROUTH STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. Poids pour âge et inches. — Distance 6 furlong. — Prix L. E. 80.

Rock Salt (6) . . P. D. 9 0
Lancia (9) . . . Lister 8 12
Anadole (3). . . . X 8 12
Mohannad (5) . . Sharpe 8 11
Yussef Effendi (12). James 8 11
Rami (7) . . . Stefano 8 11
Sarraf (11) . . Gibson 8 11
Bagdad (10) . . . P. D. 8 11
Kryphos (4) . . Rochetti 8 8
Merci (1) . . . Garcia 8 6
Mesawar (2) . . .Daoud 8 6
Sabek (8) . . Deforge 8 5

Nous désignons: Kryphos, Yousef Effendi, Sabek.

DEUXIEME COURSE

GAMRA STAKES. — Div. B. — Pour poneys arabes de 3me classe. - - Poids pour âge et inches réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Ghalib (5) . . .Gibson 9 0
Naadir (3) . . Barnes 9 0
Haudi (1) . . Garcia 8 10
L'inconnu (2) . Maiden 8 9
Kiki (8) . . . Sharpe 8 6
Dani (6) . . . Stefano 8 5
Houslak (4) . Robertson 8 2
Aetos (7) . . . Lister 7 9
Dauphin (9) . . Baxter 7 6

Nous désignons : Naadir, Dauphin, Aetos.

TROISIEME COURSE

FEBRUARY STAKES. — Div. B. — Pour chevaux et poneys arabes de 3me Classe. — Poids pour âge réduit de 7 lbs. avec pénalités. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 100.

L'Inconnu (5) . . Maiden 8 11
Mansour (8) . . Sharpe 8 11
Aslan II (4) . . Garcia 8 10
Ibn Hindi (1) . . Deforge 8 7
Dessuki (7) . . Gibson 8 7
Derwish II (3) . . P. D. 8 7
Messolonghi (6) . Lister 8 3
Kelis (2) . . Rochetti 8 3
Badr el Sabbah (9) Barnes 8 3

Nous désignons: Kelis, Messolonghi, Dessuki.

QUATRIEME COURSE

STEWARDS HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me Classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 150.

Zaher (6) . . . Deforge 9 0
Caracalla II (4) . Lepinte 9 0
Bareed (8) . . Barnes 8 12
Biscot (5) . . . Daoud 8 9
Fares Ghareeb (9) Allemand 8 4
Bezhad (7) . . .Lister 8 0
Tristan (3). . . Vatard 8 0
Shawki (1) . . .Gacia 7 0

N. D. Bezhad, Zaher, Gridon.

CINQUIEME COURSE

METRO HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 1re Classe. — Distance 1 mile 1 furlong. — Prix L. E. 200.

Bel Ami (7) . . Sharpe 9 3
Mahrus (4) . . Stefano 8 8
Mumtaz (1) . . Gibson 8 2
Ibn el Shol (8) . Rochetti 7 12
Toukan (5) . . Barnes 7 11
Namla (10) . . . Ludy 7 9
Ashaish (14) . Robertson 7 7
Fetowa (11) . . . P.D. 7 5
Khartit (6) . . . . X 7 5
El Serur (3) . . Vatard 7 4
Louli (12) . . . Garcia 7 3
Ares (9) . . . Lepinte 7 0
Ramadan (13) . Bexter 7 0
Fer (2) . . Richardson 7 0

N. D. Mumtaz, Namla, Fer.

SIXIEME COURSE

ISMAILIEH HANDICAP. — Pour pur sang de Classe I. Dv. II. — Distance 1 mille. — Prix L. E. 150

Spring Zephyr (3). P. D. 9 12
Paper Boy (10) . .P. D. 9 3
Le Résolu (2) . Allemand 8 10
Shrovina (4) . . Marsh 8 5
Heaven Sent (13) . P. D. 8 0
Pure Beauty (5) . P. D. 7 10
Gracchus (9) . . Barnes 7 9
Blue Bird (12) . Garcia 7 5
Thalestris (6) . . P. D. 7 5
Petite Ida (11) . Lepinte 7 2
Valley Forge (8) . P. D. 7 2
Severn (7) . . . P. D. 7 2
Ornate (1) . Richardson 7 0

Nous désignons : Heavent Sent Gracchus, Shrovina.

SEPTIEME COURSE

ATABA HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me Classe. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 150.

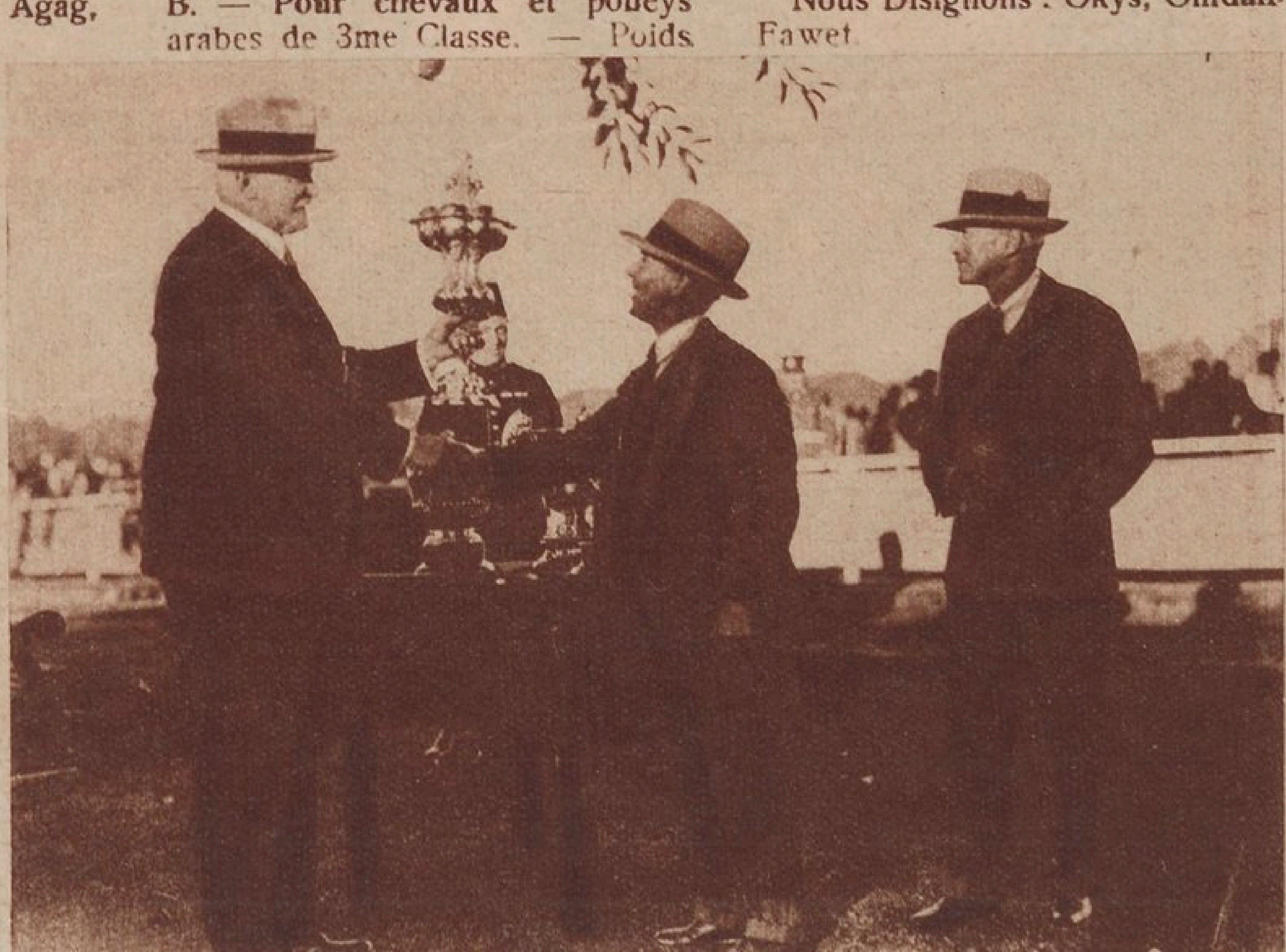
El Tamri (1) . . Stefano 9 0
Puelche (9) . . Lepinte 8 5
Fawet (10) . . Garcia 8 5
El Nakib (5) . . Vatard 8 3
Mazhar (8) . . Gibson 8 0
Yazur (4) . . . Rochetti 7 10
Okys (3) . . . . P. D. 7 10
Omdah (6) . . Barnes 7 9
Samarkand (2) . Jeckells 7 8
Dawass (7) . Richardson 7 8

Nous Disignons : Okys, Omdah Fawet



L'originale musique militaire qui a eu un gros succès à Héliopolis.

M. Baehler offrant à l'entraineur Hobles la coupe, des Hotels gagnée par Keep Quiet



LETTRE A MA FILLEULE



'AUTRE jour, en nous promenant au bon soleil de midi, nous dissertions de faits différents les uns des autres, sans trop les approfondir, car ce beau ciel d'Egypte et l'air pur qui le soutient provoquent la paix du corps, celle du cerveau. Ils sont ennemis des longues dissertations et de la psychologie profonde. Sûr que jamais Marcel Proust n'aurait écrit ses livres s'il était né entre Alexandrie et Shellal.

Nous bavardions. Tu pestais contre les jupes longues dont nous discuterons probablement un jour et nous en arrivâmes à parler liberté.

Quel beau sujet !

Mais d'abord que je te félicite. Pour une bachelière, tu es rudement calée en histoire. Tu sais, aussi bien que moi, que les candidats au bachot ne s'embarrassent pas la mémoire des matières qu'ils considèrent inutiles pour réussir à l'écrit. Comme si tout ne servait pas ! L'histoire, la géographie, la chimie, tout cela est laissé de côté jusqu'à la proclamation des résultats. Le candidat qui est admis à se présenter à l'oral rentre en vitesse chez lui, se saisit des aide-mémoire et essaie d'assimiler en quelques heures la campagne de Russie, les fleuves d'Espagne et de multiples formules chimiques.

Trois jours après l'oral, il ne faut rien lui demander de ce qu'il a emmagasiné si rapidement. Tout est oublié. Pense donc ! Histoire, géographie : futilités ! Quelle erreur ! On ne peut être quelqu'un d'érudit, de renseigné, on ne peut approfondir les questions de simple actualité, si on ne connaît pas les faits anciens, leurs causes et leurs effets.

Toi, tu pourras, ma chérie. Ta documentation m'a ébloui ! Je te savais renseignée, mais pas à ce point. Tu es allée jusqu'à me donner des dates précises, autres que celles du couronnement de Charlemagne et de la prise de la Bastille. J'en suis encore ému !..

C'est justement la prise de la Bastille qui inaugure l'ère de la liberté. La France a donné ce bien si cher, le plus cher de tous, au monde, et c'est elle qui vient de donner aussi un magnifique exemple d'égalité, puisque M. Diagne, député du Sénégal, dont la peau est d'un... brun foncé, vient d'être nommé sous-secrétaire d'Etat aux colonies par M. Pierre Laval, Président du Conseil en France.

Par son intelligence, son travail, sa volonté, sa persévérnace, Pierre Laval, fils d'un boucher, parvient, à moins de cinquante ans, à assumer une charge des plus lourdes parce qu'elle comprend de multiples responsabilités. Quand le « navire du Gouvernement » va, c'est normal. Quand quelque chose cloche, c'est la faute du Président du Conseil. Il y a des grèves ? c'est sa faute. Des innondations ? C'est sa faute. Des forêts brûlent ? Pardi : c'est sa faute. L'opposition fait toujours fi de la logique et du bon sens. Les armes nées de la mauvaise foi lui sont aussi nécessaires que les autres.

Venu du peuple, Pierre Laval sait mieux que quiconque l'entière signification de ces mots : liberté, égalité. fraternité, nés de la vérité. Ce sont ces mots, bases d'un régime, qui lui ont permis d'accéder aux plus hautes fonctions qui soient dans le beau pays de France, après celle de Président de la République. Le voilà au pouvoir. Il a besoin de réunir autour de lui des hommes susceptibles de lui apporter non seulement leur concours politique, mais celui de leur énergie et de leurs capacités. Il sent le besoin d'avoir un sous-secrétaire d'Etat aux Colonies qui puisse donner à ces dernières la garantie que leurs désirs, leurs besoins seront non seulement pris en sérieuse considération... sur le papier, mais profondément étudiés. Les ministres, les sous-secrétaires d'Etat pour les Colonies ont été trop souvent, dans maints pays, des hommes qui n'ont jamais voyagé et qui examinent les problèmes qui leur sont soumis sous l'angle restreint du pur nationalisme.

Un député, M. Diagne, paraît tout indiqué à M. Laval pour assumer le poste en question. Il le lui offre. Diagne accepte. Pour la première fois dans l'histoire des peuples d'Occident, un homme de couleur accède au pouvoir.

Je te sais gré, ma jolie filleule, d'avoir si bien su dégager la morale de ce précédent. D'ailleurs, la presse égyptienne vient, en chœur, d'encenser la France qui, une fois de plus, donne l'exemple. Pour les etres supérieurs, la question de races, de religions, de couleur de peau doivent passer au second plan. Que dis-je? elles ne doivent pas exister. A chacun selon ses mérites. C'est bien là ton avis, n'est-ce pas ?

J'ai vu, pendant la guerre, des officiers indiens qui allaient se faire tuer sans hésiter pour un pays qui n'était pas le leur, se voir refuser l'accès d'un club sur lequel flottait justement le drapeau qui, un jour ou l'autre, allait recouvrir leur corps criblé par la mitraille. Aux Etats-Unis, en Australie, la loie du lynch règne encore. Il y a quelques années, à Vienne, une dame poussa des cris d'orfraie, dans un dancing, parce qu'un nègre lui avait demandé un fox-trot. C'est lamentable.

Comme tu le disais si bien, ce sont des actes, comme celui que vient d'être commis par M. Laval, qui peuvent assurer cette paix vers laquelle nous aspirons tous et qui paraît si lointaine, malgré les merveilleux efforts de quelques-uns. Cette illustration de la fraternité, quelle leçon pour ceux qui ne pensent qu'à se ruer sur les frontières et à tuer, à assassiner des autres hommes pour un bout de terre et quelques milliards !

Les peuples différents ont des qualités et des défauts différents. Ils se complètent les uns les autres. Il leur serait aisé de s'entendre avec un petit peu de bonne volonté, cette chère bonne volonté qui donne naissance à la fraternité, que toi et moi nous vénérons.

Prêchons en commun pour l'union des âmes. L'union qui fait la force empêche les conflagrations. Songe... Si une guerre éclatait demain, ton parrain partirait pour garder les voies de chemins de fer et celui qui sera ton mari partirait aussi, et des enfants, en masse...

Tu vois d'ici ton parrain, engoncé dans sa capote, un fusil à la main, regardant passer des trains ? Pas de ça, filleule, et vive donc notre chère fraternité.

Mais je t'en supplie: ne te croies pas obligée maintenant, après cette dissertation, de t'en aller potacher des livres exposant des théories plus ou moins socialistes, des systèmes, des axiomes qui te donneraient mal à la tête. La vérité est beaucoup plus en nous que dans les livres, d'autant plus que la vérité, la vraie, celle qui sent la terre, on ose à peine la dire. Alors, l'écrire... encore moins.

Parrain Jacques.

AMMI MITOUALLI

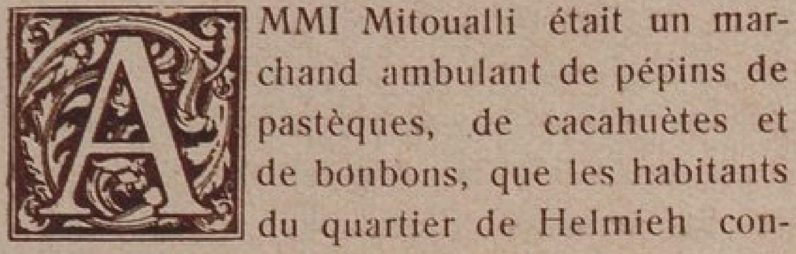
Conte Egyptien

par

Mahmoud Teymour

Mahmoud Teymour est un des rares écrivains modernes égyptiens qui se soit consacrés au genre si difficile du conte. Il a réussi à évoquer, en un style simple et pur, les mœurs, les coutumes, les légendes du pays. Il y a deux ans, le groupe de « La Lanterne Sourde Egyptienne » avait consacré une réunion à Mahmoud Teymour dont nous sommes heureux de publier aujourd'hui un bel inédit.

— 1 —

MMI Mitoualli était un marchand ambulant de pépins de pastèques, de cacahuètes et de bonbons, que les habitants du quartier de Helmieh connaissaient bien. Coiffé d'un turban blanc et vêtu d'un vieux manteau aux larges manches, il parcourait rues et ruelles, offrant à grands cris les marchandises contenues dans le couffin qu'il portait sur son dos. Il interpellait les enfants, et, avec un fort accent soudannais, d'une voix affaiblie par la misère et la vieillesse, il leur vantait la qualité des articles qu'il leur offrait. Il avait passé la plus grande partie de sa vie au Soudan, où il était né, et y avait combattu dans les rangs du Grand Mahdi, comme chef d'une des armées. Il avait conservé de ce commandement un air majestueux et imposant, qui le faisait respecter de tous ceux qui l'entouraient. Il n'avait jamais eu ni femme ni enfants.

Ammi Mitoualli habitait une petite chambre obscure d'une humble maison de la ruelle Abdalla Bey. Pour tout mobilier, il n'avait qu'un vieux coffre et une natte sur laquelle se trouvait un coussin et une couverture râpée. Le logis, comme l'homme lui-même, était toujours, malgré sa pauvreté, d'une méticuleuse propreté.

Il rentrait chez lui le soir, très fatigué, et après avoir fait sa prière, il allumait sa petite lampe à huile, à la lueur faible et vacillante, puis s'asseyait devant son coffre d'où il sortait un cimeterre. Il mettait sur ses genoux cet unique souvenir de ses jours glorieux et, plongé dans une profonde méditation, il évoquait le passé. Quand il se souvenait du Mahdi, il levait les bras vers le ciel et demandait à Dieu de ne pas retarder la venue de ce grand Protecteur de l'Islam qui doit revenir sur la terre pour purifier l'humanité corrompue. Ensuite, il baissait les yeux, essuyait sa barbe mouillée de larmes et baisait avec ferveur son cimeterre. Puis il se levait, avec l'air d'un grand seigneur, et, sortant son arme du fourreau, il se mettait à en battre l'air et à crier à ses hommes d'avancer, comme s'il combattait avec eux une armée ennemie... Quand il revenait à la réalité, il trouvait au lieu d'un champ de bataille, sa petite chambre obscure, et au lieu des clameurs des vaincus et de chants des vainqueurs, un silence imposant; les ombres fuyantes de son hallucination s'évanouissaient tout d'un coup. Après avoir poussé un profond soupir de résignation, il replaçait le cimeterre dans le coffre puis il prenait son frugal repas et se mettait au lit. A peine avait-il fermé les yeux, qu'il tombait dans un doux sommeil et voyait en songe son brillant passé et l'avenir plein d'espérance. A l'aube, il se levait et après avoir fait la prière du matin, il lisait quelques passages des livres saints. Au moment où les rayons du soleil pénétraient dans sa chambre par la petite fenêtre, il prenait son couffin, le mettait sur son dos et sortait pour faire sa tournée régulière.

Ammi Mitoualli était arrivé au Caire il y a quinze ans et n'avait rien changé depuis à sa manière de vivre. Des maisons avaient été démolies, d'autres avaient été construites, des hommes étaient morts et des enfants étaient nés et avaient grandi, mais Ammi Mitoualli était toujours resté le même et ne connaissait du Caire que le quartier où il vivait. Dans le courant de la journée, il s'arrêtait çà et là pour se reposer et manger; mais deux endroits avaient sa préférence: le premier était une petite mosquée du quartier du vieux Helmieh où il entrait pour prier et dormir, après avoir pris près de la porte son repas de midi; le second était situé en face de la maison de Nour-el-Din Bey à Suoufieh où il se rendait après la prière du coucher du soleil. Là, il s'asseyait et, entouré de domestiques et de portiers du voisinage, il parlait avec eux du passé de l'Islam et des défaites que celui-ci avait subies à cause de l'infidélité des croyants. Il leur contait, avec une lueur d'espérance dans le regard, l'histoire du retour prochain du Grand Mahdi. Sa voix saccadée, qui inspirait la vénération, son style riche et le flot de ses paroles enthousiastes, captivaient les cœurs de ses auditeurs. Charmés par son éloquence, tous l'écoutaient, avec joie et satisfaction, commenter la purification du monde corrompu et le retour des jours glorieux de l'Islam. Sur ces entrefaites, Nour el Din Bey sortait de son palais, portant une canne de valeur; il s'approchait d'Ammi Mitoualli, le saluait gentiment et lui donnait quelquefois une aumône, puis fièrement il s'éloignait et quelques toussotements trahissaient son orgueil.

Peu après apparaissaient Ibrahim Bey, le fils de Nour-el-Din Bey, jeune homme de seize ans, plein de gaîté, et taquin, qui s'adressant à Ammi Mitoualli, lui disait d'un air moqueur.

— N'avez-vous pas encore fini de raconter les batailles du Grand Mahdi?

— J'ai le droit de les raconter, moi qui ai commandé mille soldats, répondait Ammi Mitoualli.

Ibrahim Bey éclatait de rire, se redressait d'un air respectueux, boutonnait son veston, arrangeait son tarbouche et faisait un grand salut militaire. Puis, sortant une piastre de sa poche il la donnait à Ammi Mitoualli et lui disait:

— Je vous prie, Général, de bien vouloir me donner quelques cacahuètes et quelques pépins de pasteques.

— 2 —

Un jour, Ammi Mitoualli se rendit comme d'habitude devant la maison de Nour-el-Din Bey. Les enfants accoururent pour acheter ce qui leur faisait envie et les domestiques vinrent de tous les coins du quartier se grouper autour de lui. Quand tous les habitants furent là, Ammi Mitoualli se leva et si mit à leur conter sa sempiternelle histoire de la grandeur et de la décadence de l'Islam. Tout à coup, tandis que l'auditoire écoutait le discours avec la plus grande attention, Ibrahim Bey surgit inopinément et s'écria:

— Général...!

L'orateur s'arrêta, les auditeurs se retournèrent et lancèrent des regards courroucés au jeune homme. Celui-ci s'avança indifférent à tout ce qui se passait autour de lui et achevant sa phrase, il dit:

— Mon père désire vous voir. Je vous prie de venir avec moi.

Tous ceux qui se trouvaient là regrettèrent cet appel inattendu. Ammi Mitoualli s'éloigna avec son couffin sur le dos et se dirigea tranquillement vers la porte de la maison, non sans avoir auparavant envoyé un affectueux regard d'excuse à ses admirateurs. Derrière Ibrahim Bey, il pénétra dans un vaste jardin ombragé qu'il n'avait encore jamais vu. Ils suivirent ensemble une longue allée aboutissant au salamlek où, assis dans son grand fauteuil, Nour-el-Din Bey les attendait. Ammi Mitoualli s'avança et salua respectueusement. Lorsque Ibrahim Bey se fut retiré, Nour-el-Din Bey pria le marchand de s'asseoir par terre à côté de lui. Après quelques minutes de silence, pendant lesquelles Ammi Mitoualli murmura ses prières, Nour-el-Din Bey lui dit que sa respectable mère avait beaucoup entendu parler de ses hauts faits et désirait faire sa connaissance pour qu'il lui contât ses attrayantes histoires religieuses et guerrières sur l'Islam. Ammi Mitoualli fut ravi d'apprendre que sa renommée avait pénétré jusque dans les harems.

Nour-el-Din bey se leva, et, suivi d'Ammi Mitoualli, se rendit vers l'aile de la maison réservée aux femmes. Ils passèrent par un large corridor et entrèrent dans le jardin des dames, beaucoup plus humide et moins agréable que celui des hommes. Ils montèrent sur une terrasse obscure aux balustrades vermoulues et pénétrèrent dans un vaste hall qui, par sa grandeur et son luxe, émerveilla Ammi Mitoualli. Jamais encore pas même dans le palais du Grand Mahdi, il n'avait vu une pièce si grande et si fastueuse; mais s'il avait regardé plus attentivement, il aurait vu qu'en réalité la décoration et le mobilier étaient vieux et délabrés. Au plafond pendait un lustre immense et démodé, aux innombrables bougies; ici tendaient leurs bras des canapés somptueux et d'aspect confortables; là gisait à terre de larges coussins aux couleurs chatoyantes, mais fanés, témoins eux aussi, d'un passé de luxe et de splendeur. Ammi Mitoualli n'était pas sorti de son ébahissement qu'une voix féminine lui souhaitait la bienvenue. Il détourna la tête et vit, assise sur un canapé et en train de fumer, la maîtresse de maison. C'était une vieille dame, au dos voûté et au visage ridé, qui portait des lunettes en or et qui était vêtue d'une robe sombre. Ammi Mitoualli s'approcha d'elle, lui baisa respectueusement la main et lui souhaita une longue vie de bonheur. Après avoir présenté Ammi Mitoualli à sa mère, Nour-el-Din bey se retira. La vieille dame dit alors à son hôte la joie qu'elle éprouvait à faire sa connaissance et le désir qu'elle avait de l'entendre conter son intéressante histoire. Ammi Mitoualli baissa la tête pour rassembler un peu ses idées, puis se mit à parler avec tant de chaleur et d'éloquence que la dame en fût charmée. Quand le récit fut terminé, elle lui remit une aumône si considérable qu'il fallut qu'elle insistât pour l'obliger à l'accepter. Jamais encore, même dans ses rêves les plus beaux, il n'avait osé espérer posséder, un jour, une telle somme. Il fut ensuite l'objet de tant de considération qu'il se sentit quelque peu gêné et se crut obligé, en se retirant, d'exprimer avec un redoublement d'éloquence ses sentiments de sincère et profonde gratitude. A peine eut-il pénétré dans le jardin que plusieurs servantes l'entourèrent, puis, après avoir touché son manteau et demandé humblement qu'il leur donnât sa bénédiction, elles le prièrent de leur vendre quelques-uns de ses articles. Le marchand, plein de joie, s'assit et leur servit tuot ce qu'elles demandèrent, jusqu'à complet épuisement du contenu de son couffin, puis se leva, sortit de la maison et se rendit à la mosquée pour prier et remercier Dieu de sa grande bonté.

— 3 —

Depuis ce jour là, Ammi Mitoualli se rend chaque jour chez Nour-el-Din Bey où il est toujours reçu avec beaucoup de bienveillance et de considération. Pour lui la vie a complètement changé. Il est maintenant dans l'aisance, ne connaît plus la fatigue, jouit d'une santé prospère et a pris de l'embonpoint. Sa taille s'est redressée et il marche la tête haute. Il porte un turban plus gros et plus beau, un manteau aux manches plus larges et sur ses épaules un grand châle de cachemire à longues franges. Ses pantoufles sont maintenant en cuir rouge et sa ceinture en soie.

Il ne se contente plus à ses repas de fromage et de radis mais il mange du riz et des légumes chaque jour et de la viande deux fois par semaine. Sa chambre est vaste et bien meublée Comme il ne travaille plus, il peut faire la grasse matinée et une longe sieste. Il est devenu si généreux que les malheureux du quartier l'appellent « le patron des pauvres ». Il a le temps d'aller dans les mosquées écouter les leçons quotidiennes des cheikhs qu'il répète ensuite à la mère de Nour-el-Din Bey.

Ammi Mitoualli est maintenant fort connu dans le quartier et tout le monde parle de lui. L'ancien marchand de pépins de pastèques et de cacahuètes, misérable et faible, a fait place au respectable derviche que Dieu a choisi pour guider les hommes vers le bien.

Un jour que ses admirateurs étaient réunis devant la porte de Nour-el-Din Bey, l'un d'eux dit d'une voix mystérieuse à son voisin:

— Ammi Mitoualli n'est-il pas lui-même

(Voir la suite en page 16)

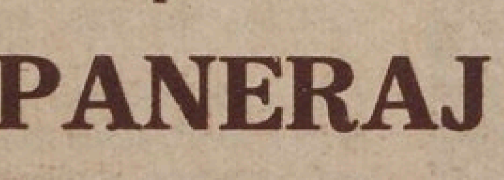






Débarrassez-vous de votre toux !

en prenant les pastilles **PANERAJ**





En vente dans toutes les Pharmacies.

Un an après la decouverte

Les Docteurs
A. Salem et H. Odabachi
recueillent de Forts Temoignages.



NOTRE confrère "Al Dunia Al Mussawara" vient de publier les sensationnelles révélations sur la Toxicomanie dont lui a fait part S. E. Ibrahim pacha Tabet, ancien médecin de Sa Majesté le Roi Fayçal d'Irak.

Le problème des drogues nocives étant actuellement à l'ordre du jour, nous trouvons très intéressant de mettre nos lecteurs au courant des déclarations faites par ce grand médecin, victime lui-même des drogues.

Comment j'ai contracté l'habitude de la drogue

C'est vers la fin de la Grande-Guerre que commença mon histoire de Toxicomane. J'avais été atteint de plusieurs blessures qui me faisaient horriblement souffrir. Ces douleurs, devenant de plus en plus aigues, on me conseilla de m'injecter de la morphine pour calmer mes souffrances. Je suivis ce conseil et la morphine agit sur moi comme de la magie. Toutes mes souffrances cessèrent; mais l'effet de la morphine était provisoire, car je fus assailli de nouveau par la douleur. Je me repiquais et mes maux cessaient aussitôt que la drogue se répandait dans mon organisme. Je continuai ainsi jusqu'à la complète disparition des douleurs causées par les blessures, mais je constatai alors que j'avais évité Charibde pour tomber dans Scylla: la morphine était devenue une nécessité pour mon organisme. Il me fallait la dose habituelle, faute de quoi je devais me préparer à subir d'atroces tourments...

Tu mourras dans trois mois.

Je devins Toxicomane et demeurai ainsi pendant plus de dix ans jusqu'au moment où ce mal mortel commença à devenir un véritable supplice. Je ne pouvais ni le combattre ni m'en débarrasser par un traitement quelconque.

Je me fis examiner par beaucoup de médecins qui demeurèrent les bras croisés devant les progrès du mal. Quelques uns d'entre eux, dans un moment de franchise ne me cachèrent pas que mes jours étaient comptés et que j'avais tout au plus trois mois à vivre, car la drogue, ajoutèrent-ils, avait complètement rongé mon organisme et il n'y avait aucun espoir de me sauver.

Je me résignai à mon sort et j'attendais à voir ma dernière heure sonner chaque jour. J'avais alors atteint la septantaine.

Je fus sauvé.

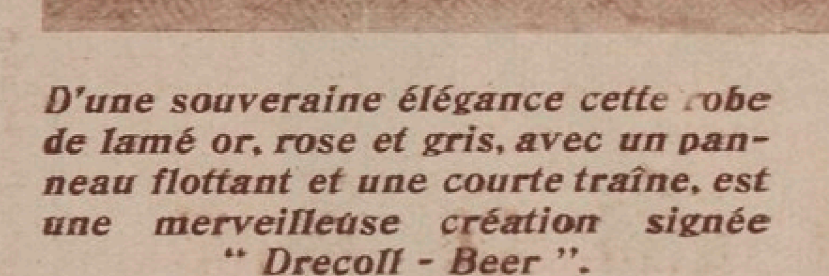
Mais Dieu, dans sa Haute Clémence, en décida autrement et voulut prolonger mes jours en me sauvant de la catastrophe. Une personne de mes connaissances vint un jour m'annoncer que le traitement qui pouvait seul me sauver la vie avait été trouvé et elle ajouta que deux personnes qui se trouvaient dans mon cas venaient de guérir. Je ne crus d'abord pas à ce qu'elle disait, mais n'était-ce pas là une planche qu'on me tendait pour me retenir du plongeon fatal? Je fis donc mes bagages et je vins au Caire où je me fis admettre dans la clinique des docteurs A. Salem et H. Odabachi. Le second jour de mon hospitalisation je commençai à me sentir renaître et ma passion pour la drogue avait complètement disparu. Les deux médecins, dans le but de m'éprouver, me dirent que mon organisme avait encore besoin de drogue et qu'il fallait m'injecter une dernière dose. Je compris aussitôt leur but et je les remerciai de leurs soins en leur disant que la drogue ne me disait plus rien.

Maintenant que j'ai repris tout mon équilibre moral et physique, maintenant que je ne me souviens presque plus d'avoir traversé des crises vraiment douloureuses, mon devoir est de proclamer publiquement combien grande est ma reconnaissance envers les deux grands médecins Alexandre Salem et Hekmat Odabachi; pendant tout le reste de ma vie, je n'oublierai pas un seul instant ce que ces deux médecins viennent de faire pour l'humanité entière... Pour servir l'Humanité et payer ma dette de reconnaissance à ces deux docteurs, je fais ces déclarations publiques pour dissiper le doute qui pourrait naître dans certains esprits du traitement qu'ils ont découvert, traitement qui est appelé à soulager et à guérir des millions de malheureux.



S. E. Ibrahim pacha Tabet.

La Femme Moderne



D'une souveraine élégance cette robe de lamé or, rose et gris, avec un panneau flottant et une courte traîne, est une merveilleuse création signée " Drecoll - Beer ".

***

"Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes".

Voltaire.

On a beau être moderne et même super-moderne, il y a de ces petites lois de l'étiquette qui marquent de suite la femme bien élevée — et l'homme aussi, naturellement! Un homme bien élevé n'entrera jamais le premier dans un salon, précédant sa femme; il la laissera saluer d'abord les maîtres de la maison; une jeune fille ne doit jamais précéder sa mère ou toute autre dame plus agée qu'elle. Ce sont de ces petites choses qui classent de suite les personnes fautives.

Une autre erreur est de présenter une dame à un monsieur; il arrive assez souvent, en nos temps de trop grand laisser-aller de ces fautes d'étiquette; jamais, au grand jamais, une dame ne doit être nommée la première au cours d'une présentation dans une réunion mondaine, à moins que le monsieur ne soit un vieillard de très haute position ou une personnallité de sang royal. Dans ce cas, c'est lui qui demande à être présenté et la formule est bien simple: Monseigneur, ou Altesse, voulez-vous me permettre de présenter Madame ou mademoiselle X.»

Tout comme pour une dame agée ou de très haute position; il faut lui demander à l'avance si elle désire faire la connaissance de telle personne, discrètement, pour ne froisser personne si elle ne tient pas à faire de nouvelles connaissances. Entre jeunes gens, les présentations sont très simples, si on use de la coutume anglaise de dire: "Je crois que vous n'avez pas encore rencontré monsieur X?" en nommant le plus âgé. Pour les jeunes filles, on nomme simplement le jeune homme: Mademoiselle X. je vous présente Monsieur X.".

Une jeune fille est toujours présentée à une dame mariée et quand deux dames sont mariées, on présente la plus jeune à l'aînée. Un jeune homme, même s'il est marié, sera toujours présenté à un homme plus âgé ou de rang supérieur.

Quand un jeune homme est présenté à une dame, il ne doit jamais lui tendre la main le premier; c'est à elle de le faire, mais elle peut parfaitement se contenter d'un léger salut et d'un sourire. Beaucoup de jeunes gens ont adopté — par snobisme — le baise-mains du Faubourg St. Germain, des cours européennes et naturellement du corps diplomatique. Il faut du tact en employant cet hommage, ne pas le gaspiller à tort et à travers et surtout ne jamais baiser la main d'une jeune fille. Ça ne se fait pas, voilà tout.

Il y a beaucoup de dames qui n'ont pas l'habitude de ce salut talon rouge, et cela leur déplait; par exemple les dames anglaises. Quant aux américaines, elles partent généralement d'un éclat de rire, à moins d'être habituées aux réceptions officielles. D'autres personnes sont embarrassées par le baise-mains, et d'habitude il vaut mieux l'éviter dans des endroits trop publics et surtout au plein air.

Nous ne parlerons pas ici des personnes qui saluent une dame la cigarette à la bouche ou le chapeau sur la tête, qui invitent une jeune fille à danser sans se faire présenter à sa mère, qui se mêlent à une conversation en intrus, qui parlent haut et fort donnant leurs opinions sans s'inquiéter de leurs voisins, et se rendent en général parfaitement insupportables. C'est aux dames et aux jeunes filles à faire comprendre qu'elles n'admettent pas les mauvaises manières dans leur société, car après tout, aucune société ne pourrait exister sans la politesse " puérile et honnête ", même la plus moderne ou la plus super-moderne des sociétés.

Gisèle de Ravenel.



Cette charmante robe de réception en velours abricot est portée par Fay Wray, étoile de Paramount; le mantelet est garni de zibelines et la robe est richement brodée de fils d'or et d'argent.



les conseils de Tante Mireille

Vous voulez donner à votre amie un cadeau sortant de l'ordinaire, pour son mariage? Pourquoi ne pas lui offrir une nappe à thé « autographe? » Vous choisissez une toile très fine que vous coupez de la longueur voulue; la bordure doit être large et ornée de fils tirés à la main, avec les initiales de la mariée brodées dans les quatre coins. Ensuite vous obtenez la signature de tous vos amis communs, amies de pensions et parents des deux familles, que vous divisez par catégories dans les quatre coins. Les signatures doivent être écrites sur du papier mince et aussi clairement que possible. On imprime chaque signature au papier, carbonne avec un crayon très pointu deux à la fois tout au plus, et on brode les signatures au petit point, en harmonisant les couleurs.

— Masser matin et soir les ongles trop cassants avec un mélange de vaseline blanche et d'huile d'olive; bien sécher les mains et éviter les lavages à l'eau trop chaude, nièce " Mary B."

— Si votre épiderme est si délicat, n'usez plus de savon, nièce « Inquiète », mais faites une pâte de farine d'avoine et d'eau chaude; trempez-y les mains et frottez votre visage pour bien faire pénétrer; rincer ensuite avec de l'eau chaude, puis éponger le visage avec de l'eau très froide pendant plusieurs minutes. Ce traitement est aussi excellent pour redonner du ton à un teint fatigué.

— Rien n'est meilleur pour reposer les pieds fatigués, qu'un bain de pieds aussi chaud que possible, dans lequel on mettra une grosse poignée de sel ordinaire (de celui qu'on trouve à 5 mill. dans le commerce) et une demi-poignée de cristaux, vulgairement dits: de cuisine. Baigner les pieds pendant une demi-heure en réchauffant l'eau dès qu'elle se refroidit. Bien sécher ensuite et poudrer avec un mélange de poudre de talc et de poudre d'amidon. Le meilleur moment pour ce bain de pieds est le soir, avant de se coucher; on se trouvera étonnamment reposée le lendemain matin.

— Si un enfants donne des symptômes de rhume, faites lui tremper les mains dans une cuvette remplie d'eau très chaude et réchauffer l'eau jusqu'à ce que l'enfant transpire dans le creux du dos. Le coucher ensuite et bien l'envelopper. Le même traitement donne de bons résultats aux adultes.

— Dès qu'un enfant commence à prendre des aliments solides, donnez-lui une croute de pain à mastiquer à la fin de chaque repas ou un de ces biscuits secs, pas trop sucrés, à l'avoine de préférence. Rien de meilleur que de lui faire mâcher un quartier de pomme; si les parents prenaient ces précautions dès la petite enfance, il y aurait moins de mauvaises dentitions en ce monde. Au lieu de la dangereuse sucette, aidez à la dentition en donnant au bébé un morceau de bois de guimauve à mâchonner avec ses gencives douloureuses. Bien laver à l'eau claire et gratter la guimauve avant de la donner à l'enfant.

— Je ne crois pas, nièce "Manette", que les cheveux longs redeviendront de longtemps à la mode; beaucoup de femmes qui ont essayé de faire repousser leurs cheveux ont eu vite assez de l'ennui d'obtenir une coiffure convenable. De même, beaucoup de dames qui avaient des cheveux rares et ternes, ont vu avec satisfaction leur cheveux augmenter de puis qu'elles les ont fait couper. Les cheveux ont besoin de liberté et énormément d'aération; l'oxygène et le soleil sont deux bons amis de la tête; c'est pourquoi les cheveux courts sont bien plus sains et plus brillants que les cheveux longs.



Une robe du soir en dentelles de Bruges blanches est rendue encore plus élégante par une large ceinture en crèpe de Chine brodée de couleurs vives et une rose retenant la berthe sur l'épaule.



Votre prochaine brosse à dents...
la brosse perfectionnée **LECLERC**
à gaines de caoutchouc

Ces gaines maintiennent les touffes de soie et doublent la durée de la brosse en empêchant les poils de se couper ou de s'écraser. Plus d'encrassements microbiens.

n vente AU CAIRE chez : Cicurel, Au Bon Marché, Norton & Co. Emmanuel, Pecorella. A ALEXANDRIE chez : Chalons, Moraïtis, Marcel, Marion. Agent Dépositaire : R. Marron - B. P. 1634 - LE CAIRE.

POURQUOI TOUS LES ENFANTS AIMENT WAMPOLE?

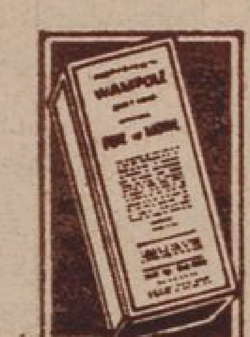


Autrefois, les enfants ne prenaient l'huile de foie de morue qu'avec répugnance, à cause de son goût désagréable ; mais les perfectionnements apportés à l'extrait de foie de morue Wampole lui ont enlevé toute odeur de poisson et tout goût huileux. Voilà pourquoi tous les enfants aiment et prennent volontiers du Wampole.

Depuis près d'un demi siècle, cette excellente préparation a été mise à l'épreuve et a été prescrite par tous les médecins, comme tonique reconstituant complètement efficace. Par son usage, des milliers d'hommes et de femmes au sang pauvre, d'enfants et de jeunes filles faibles et anémiques, des vieillards débiles et de convalescents ont retrouvé santé, force et vigueur par l'enrichissement de leur sang.

Si vos enfants sont indolents, déprimés, sans appétit, et si vous-même sentez le besoin d'un reconstituant,

faites une cure de



L' EXTRAIT (SANS GOUT) DE FOIE DE MORUE DE WAMPOLE



3 GRANDS CONCOURS TOKALON 3

250 L. Eg. DE PRIMES

6 Phonos portatifs de luxe marque "Odéon".
102 Disques "Odéon".
78 Pendulettes Artistiques.
24 Montres-bracelet pour Dames avec écrin.
504 Séries de 16 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.
150 Statuettes, Buste de feu S. E Zaghloul Pacha.
60 Primes en divers produits Tokalon
54 Séries de 8 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.
450 Séries de 4 photos des plus célèbres artistes de Hollywood format 25x17.

soit au total 1428 lots gagnants.

CONDITIONS DU SECOND CONCOURS

1o). Remplacer par des lettres les points de la phrase suivante :

L. P..d.e T..a..n e.b..l.t

2o). Remplir le bon ci-bas et l'adresser au Secrétaire de la revue Images, Kasr el Doubara P.O. Caire, accompagné du carton découpé répresentant le Pierrot de la boîte de Poudre Pétalia de Tokalon.

Le second concours sera clôturé le 28 Février à midi. Les réponses qui parviendront à "IMAGES" après cette date seront écartées.

Les primes seront distribuées entre les personnes qui auront rempli toutes les conditions du concours.

Second Concours TOKALON
Monsieur le Secrétaire de la revue "Images".
Kasr el Doubara P.O. — LE CAIRE.
Solution : ....
(écrire lisiblement)
(Ci-joint le carton découpé représentant le Pierrot de la boîte de Poudre Pétalia de TOKALON).
Nom : .... Signature :
Adresse : ....
Ville : ....



S. S. IPHIGENIA & S. S. ASPASIA (9.600 Tonnes)

THE EASTERN MEDITERRANEAN EXPRESS LINE

DÉPARTS DIRECTS POUR PIRÉE-MARSEILLE

S. S. ASPASIA Les 12 Février et 5 Mars 1931 à 2 heures p.m.

Fr. H. HOMSY, Agent Général

ALEXANDRIE : 2, Rue des Etudiants — P. O. B. 975 — Tél. 1256 et 4016
LE CAIRE : 15, Rue Madabegh — P. O. B. 937 — Tél. 808 Boustan
ainsi qu'à toutes les Agences de Voyages & Tourisme



Plus de Cheveux gris ou fanés

Les cheveux gris ou prématurément fanés
des hommes aussi bien que des femmes
sont restaurés pour toujours et en 30 minutes à leur teinte originale

PAR

"INECTO-RAPID"

La plus grande découverte du siècle en produits de toilette

Fabriqué par RAPIDOL Ltd. de 32 Dover Street, London W.

Non-offensif aux cheveux. La nuance obtenue est indistinguable de la teinte originale, n'est nullement affectée par l'ondulation Marcel ou permanente, les bains de mer, les bains turcs, la transpiration, ni par les Shampooings. C'est le procédé favori des plus grands spécialistes du monde. Fabriqué en 18 teintes.

Prix : Petit modèle P.T. 21 -- Grand modèle (4 fois plus) P.T. 62.

En vente dans les bonnes Maisons de Drogueries.

Insistez chez votre Coiffeur sur l'**INECTO-RAPID**

Pour l'appliquer soi-même à la maison demander brochure et mode d'emploi en français, en anglais et en arabe aux agents exclusifs :

J. CHARLES DAVID & Bros. *8, Av. Fouad Ier., LE CAIRE Tél. Ataba 4181*

GARANTIE : Si on n'est pas satisfait sur tous les points ci-haut mentionnés, le prix sera remboursé directement par les agents.

OPIUM, MORPHINE, HÉROINE, etc...

La désintoxication est assurée.

Traitement sans douleur en cinq jours.

Maison de Santé des Docteurs

SALEM & ODABACHI

14, Rue Salah el Dine — HÉLIOPOLIS.
Téléphone : Zeitoun 17-12

“TARZAN” ?



La mère avait déposé son enfant à l'ombre d'un arbre, quand un cri, poussé par l'enfant, la fit se retourner, juste à temps pour voir son fils enlevé par un babouin

Dans la jungle africaine, un enfant qui avait été enlevé par un babouin, est retrouvé, 13 ans plus tard, sauvage, marchant à quatre pattes, et refusant toute nourriture de cuisine

E cas d'un enfant élevé par des singes vient d'être signalé à Port-Alfred, à 600 milles du Cap.

Il y a 13 ans, la mère de cet enfant l'avait laissé s'amuser à l'ombre d'un arbre, tandis qu'elle triait du blé, lorsque, se retournant sur le cri de son fils, elle vit un babouin qui fuyait, l'emportant dans la forêt.

Or, il y a quelques temps, un groupe d'indigènes pourchassant des singes qui ravageaient leurs champs, parvint à saisir l'un d'eux qui courait moins vite. Il avait grimpé sur un arbre, mais son type étrange, voisin de l'homme, fit qu'on ne l'abattit point. Quand on put mettre la main sur lui, on constata qu'on avait tout simplement pris un garçon de 14 ans, qui avait “tourné” au babouin.

Se souvenant de l'aventure d'il y a plus de 13 ans, les chasseurs présentèrent cet étrange enfant à la mère, qui le reconnut aussitôt. Comment a-t-elle pu le faire, grâce à quelle voix mystérieuse du sang et de la chair ? Nous l'ingnorons. Mais comme personne ne le réclamait on le lui laissa.

Elle refit l'éducation de cette créature, lui enseignant à marcher comme tous les hommes, à parler un peu, à porter un pagne et à boire dans une coupe, au lieu de s'abreuver à la rivière, comme une bête. Mais il a toujours refusé les mets préparés. Il ne vit que de fruits et de verdure, de poissons crus, d'œufs, de cafards et de mouches qu'il attrape vivants.

La mère tient caché son enfant sauvage, dans un village peu fréquenté par les blancs, de peur qu'il ne lui soit enlevé pour être élevé dans une maison d'éducation spéciale. Mais, il y a quelques semaines, un médecin, en visite d'inspection, rapporta le fait. Les autorités n'ont aucune intention de molester l'enfant, et la seule institution qui le demandera sera peut-être un cirque.

Les légendes africaines et indiennes font souvent le récit de pareils enlèvements d'enfants par des bêtes.

L'Italie, elle aussi, raconte que le fondateur de Rome, Romulus ainsi que son frère Rémus, ont été élevés par une louve.

On pense que ces histoires sont le produit de l'imagination humaine. Pas toujours.

On cite le cas de deux “filles louves” du Bengale, aux Indes, qui fit tout d'abord rire les gens. Mais un rapport envoyé par l'évêque Packenham Walsh, du diocèse du Bengale, confirme le fait qui est le suivant :

Le Rev. M. Singh traversait une partie de son district quand ses guides refusèrent d'avancer, la route étant fréquentée, disaient-ils, par des démons au corps de loups et au visage humain. On en voyait trois.

Mais le Rev. Père Singh, armé de sa Bible pour chasser le pouvoir de démons éventuels, se fit conduire jusqu'à la grotte hantée. A son approche une louve apparut, puis s'enfuit. Le pasteur ayant pénétré dans l'antre y trouva une fillette d'environ deux ans, et une autre de huit ans qui montra les dents.

Cette dernière se défendit à tel point que le Rev. Singh dut aller chercher ses hommes, enfin persuadés qu'il n'y avait là aucun démon. Les deux fillettes, attrapées, furent ligotées et transportées jusqu'au village. Elles avaient l'aspect sauvage, et les paumes et les genoux calleux, ayant marché toujours à quatre pattes.

Le rapport du Rev. Singh ajoute:

“La plus jeune mourut vite. Mais elle fut baptisée et reçut le nom de Amala. L'autre, qui vit encore et se porte bien, s'appelle Kamala. Elle dit maintenant une quarantaine de mots. Mais elle ne parle que si on lui adresse la parole. Elle n'obéit qu'à Mrs Singh à et moi-même. Kamala possède une ouïe et un odorat très fins. Elle sent la viande de très loin. Elle n'a pourtant jamais tué d'animaux, mais elle se jette sur ceux déjà morts, si elle en trouve. Elle ne rit jamais, ni ne pleure. Pourtant elle eut des larmes, quand mourut Amala et ne voulait plus la quitter. Elle apprend à imiter très difficilement. Elle ne joue pas, et ne se mêle pas aux jeux des enfants.

“ Ses yeux ont une lueur particulière, comme celle des yeux de chats, la nuit. Jusqu'à présent, elle voit, en effet, mieux la nuit que le jour, et s'endort très tard. On sait que les enfants crient d'une voix singulière, ni humaine ni animale. Kamala continue à crier ainsi, quelquefois. Elle déteste la propreté...

“Elle déchire aussi ses vêtements, très souvent ; elle mange et boit comme un chien, la bouche au plat, ou même à la rivière. A présent elle marche déjà comme nous, mais sans parvenir à courir. ”

La seule opinion qui explique ces adoptions étranges est que la femelle, ayant perdu son petit, le remplace aisément par un autre, même humain.

Il pourrait ainsi arriver à des chattes de donner du lait à des souris !

En ce qui concerne les bébés élevés par des guenons ou des louves, il est à remarquer que l'auteur de “ Tarzan ”, et Kipling dans ses histoires de “Mowgli” commettent une erreur en décrivant leurs héros marchant sur deux pieds. Nous-mêmes ne marchons ainsi que par imitation. Et un enfant élevé chez des animaux ne pourrait marcher qu'à quatre pattes.

Lucas, enfant cafre de l'Afrique du Sud, a lui aussi été sauvé d'une bande de babouins nomades. Il avait à peu près 6 ans, et fut élevé à la ferme de H. G. Smith, à Bathurst, près du Cap. Il grandit, devint fort, apprit à parler, à s'habiller, à travailler. Mais jusqu'à 20 ans il ne voulut jamais parler de ses souvenirs de la jungle. Enfin il a raconté récemment qu'une femelle de babouin le nourrissait de fruits qu'elle mâchait, jusqu'à ce qu'il put lui même manger tout seul.

La nuit, il dormait tout contre elle, à moins que l'approche d'un animal dangereux ne les faisait grimper tous deux sur les arbres. On pense que Lucas est le seul survivant d'une tribu massacrée, et que ses cris furent entendus par un babouin qui venait de perdre son petit.

On sait que les indigènes d'Afrique élèvent souvent de jeunes singes, et ces animaux, revenus à la jungle, pour rendre cette affection apprise chez les hommes, ravissent, quand ils le peuvent, un enfant, qu'ils élèvent à leur tour.

En Europe même, on cite des cas d'enfants adoptés par des ourses, des vaches, des chèvres et des truies, qui imitent ensuite les habitudes, les tics de leurs parent d'adoption.

Ammi Mitoualli

(*suite de la page 12*)

le Grand Mahdi ressucité que Dieu a envoyé pour sauver l'Islam ?

La phrase avait été à peine prononcée qu'elle se propageait comme un éclair. L'oreille tendue, le cœur palpitant, chacun regarda celui qui avait parlé. Ce dernier continuant sa phrase dit encore :

— J'ai vu dans son coffre le cimeterre du Grand Prophète et, après l'avoir touché, mon fils, que je soignais, s'est immédiatement guéri.

Tous se mirent alors à lui poser d'innombrables questions sur le cimeterre du prophète et sur la guérison miraculeuse de l'enfant.

L'exaltation de tous ces hommes attira l'attention des passants et de nombreux curieux se mêlèrent au groupe et demandèrent ce qui se passait. A ce moment Ammi Mitoualli apparut au loin et aussitôt la rumeur s'apaisa. Le groupe s'ouvrit pour lui faire un passage. D'un pas tranquille il avançait. Son attitude était imposante et inspirait le respect. Son doux sourire reflétait la pureté de son âme et sa grande piété. Lorsqu'il parvint au groupe, chacun s'inclina révérencieusement et se précipita vers lui pour baiser ses mains et les franches de son châle.

L'homme qui avait touché le cimeterre dit avec émotion :

— Oh, Maître, Oh sauveur de mon fils, bien que vous ne vous soyez pas fait connaître, nous savons qui vous êtes, et vous ne pouvez pas nous cacher plus longtemps votre personnalité. Vous êtes un grand saint que Dieu a envoyé au peuple pour lui montrer le droit chemin, vous êtes le Calife du Prophète, vous êtes le Mahdi que l'Islam attend.

Un frisson parcourut le corps d'Ammi Mitoualli qui, stupéfait et abasourdit, dut s'appuyer sur l'épaule de l'homme qui avait parlé pour ne pas tomber, puis il murmura d'une voix tremblante :

— Suis-je donc le grand Mahdi réincarné? Suis-je donc le Calife du Prophète que Dieu envoie au monde pour lui apporter le salut ?

Comme il achevait ses mots, il fut pris d'une crise extatique et tomba en pleurant dans les bras de l'homme. En se relevant il vit tous ses admirateurs prosternés devant lui et il leur adressa la parole en ces mots :

— “ Mes enfants, Dieu vous a permis de me reconnaître, mais l'heure n'est pas encore venue de me montrer au peuple. La résurrection est proche et notre tâche est immense. Attendons. ”

Depuis ce jour-là, Ammi Mitoualli s'enferma dans sa chambre et ne la quitta plus. Il passa son temps, soit calme et tranquille dans une méditation profonde ou des rêves interminables, soit fortement agité, en butte à des ennemis imaginaires qu'il poursuivait armé de son cimeterre, ou avec le diable qu'il chassait à grands cris.

Nour-el-Din Bey ne l'abandonna pas et il lui envoya chaque jour quelqu'un pour lui préparer sa nourriture et le soigner.

Ammi Mitoualli resta dans cet état pendant quelques semaines puis, un jour, dans une crise violente de délire, il expira...

Ses admirateurs l'ont beaucoup pleuré et lui ont fait d'imposantes funérailles. Nour-el-Din Bey a fait construire un grand mausolée sur sa tombe.

***

C'est ainsi qu'Ammi Mitoualli, le marchand de cacahuètes et de pépins de pastèques, est devenu un saint dont le tombeau est un lieu de pèlerinage et où les fidèles vont chercher le salut de leur âme et la guérison de leurs maux !..

— FIN —

UNE YANKEE ORIGINALE

Mrs Word Leigh ne fait pas cas de l'opinion publique, elle habite dans une maison de verre, s'habille le moins possible et pense que l'humanité est un troupeau de moutons.

Mrs Word Leigh aime la solitude. Elle est partie pour Nyack, N. Y., où elle s'est fait construire une maison de verre, au sommet d'une colline. A travers les murs transparents de sa résidence, on peut la voir dans son costume de bain.

En public, elle se présente quelfois sans bas, bien qu'elle couvre les jambes de sa jument de pantalons.

Elle est jeune, jolie et porte ses longs cheveux défaits sur les épaules.

Nombreux sont les messieurs qui seraient heureux de lui offrir un dîner coûteux à New-York, mais cela lui est indifférent, puisqu'elle aime seulement les légumes et l'eau fraîche. Ses excentricités font penser à une personne d'esprit singulier et pourtant Mrs Leigh est fort raisonnable.

"Je fais tout ce que bon me semble, et ce, autant que possible", répond la jolie jeune femme quand on lui demande pourquoi elle s'écarte de telle sorte des conventions établies. "Et je ne pense pas que cela soit si étrange et original, ajoute-t-elle. C'est là ce que font ou plutôt feraient les enfants, si les parents, les gouvernantes et les professeurs ne les en empêchaient.

"Non, mon petit, disent les mères, les enfants bien élevés ne s'habillent pas ainsi, ne font pas cela...

"Et l'enfance perd ainsi toute expression, étant élevée à l'école de la répression. Comment une femme peut-elle exprimer sa propre individualité lorsque tout ce qui l'entoure s'y oppose ?

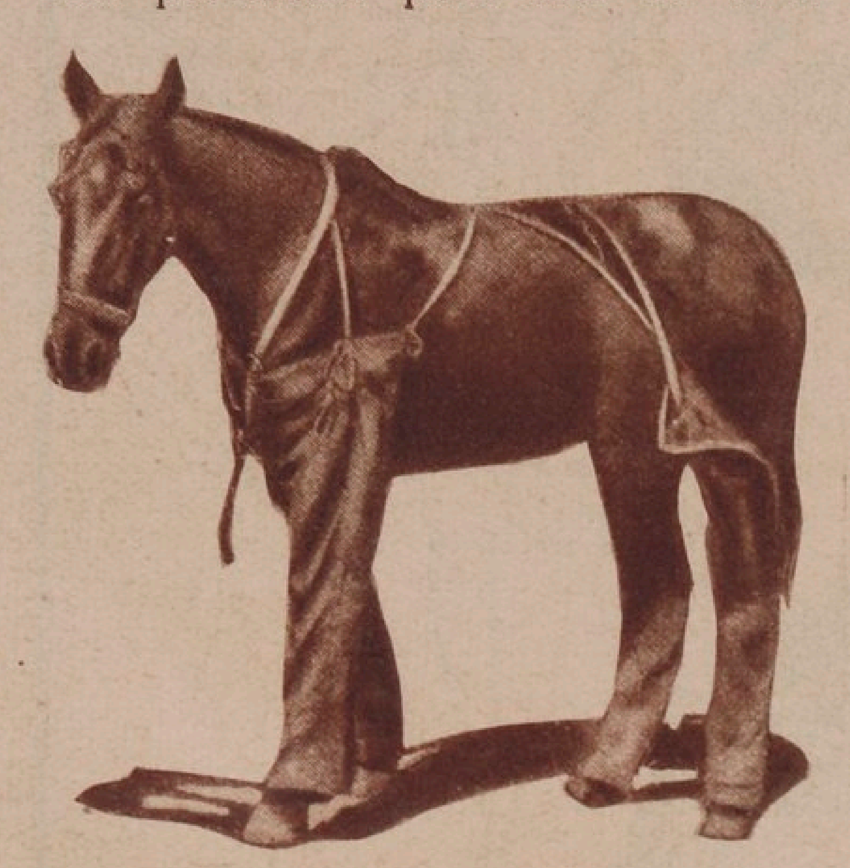
"En ce qui me concerne, je fais tout ce que les autres s'imaginent faire, en cherchant les choses qui peuvent me rendre plus heureuse, plus saine, et en évitant les choses contraires.

"J'ai commencé par m'en aller loin de New-York, où les bruits et la vue de la foule me rendaient nerveuse, et son odeur, malade. Est-ce là de la singularité ? Je ne le pense pas. Une quantité de personnes m'ont dit qu'elles souffraient de la ville, comme moi, mais qu'elles n'osaient pas cependant m'imiter, par peur d'être raillées.

"Donc, je suis venue ici à Nyack où la contrée n'est pas tellement infectée d'humains. Je m'y suis fait construire une maison de verre et tout le monde cria en chœur : "Quelle folie ! quelle horreur !", et autre chose encore.

"Si j'avais été dans un sanatorium coûteux prendre des bains de soleil réglementaires, on m'aurait jugée normale. J'ai voulu jouir du soleil chez moi, et l'on crie au scandale. Je ne fais pas cas des passants qui me voient vivre dans ma maison et vaquer à mes affaires.

"Je porte un costume de bain toute la journée. A vrai dire, il serait préférable pour moi de m'en passer, mais alors tout le pays se donnerait rendez-vous autour de ma maison.



Elle fit faire des pantalons à sa jument, afin de la protéger du froid.

"Quand j'ai fait mettre des pantalons à ma jument, la Société Protectrice des animaux vint m'interroger. Je répondis qu'en été des mouches agacaient mon cheval et que ces pantalons lui protégaient les jambes.

Il y a plusieurs années, j'ai causé un autre scandale en chaussant si bien mes pieds, que mes orteils n'ont jamais été déformés. Aujourd'hui, personne ne se moque plus de cette idée, et mes sandales sont en vente à la Fifth Avenue, à 35 dollars la paire, le monde sachant que tout ce qui coûte cher est digne de respect.

Je regrette vraiment de n'avoir pas demandé un brevet pour mes sandales, au temps où l'on se moquait d'elles.

"Il m'est arrivé aussi de préférer l'équitation à l'automobile : un goût qui n'a rien d'étrange puisque je le partage avec les Vanderbilt et plusieurs autres riches familles des Etats-Unis. Mais, ce qui me vaut des rires, c'est le claxon que j'ai installé sur la selle. Ce claxon n'est pas plus risible que la bouée de sauvetage sur un bateau. A tous les tournants dangereux on peut lire : "Cornez s.v.p."; cela pour éviter qu'une voiture n'en tamponne une autre, ou une charrette, ou un passant, ou un cheval, celui par exemple que je monte. Je ne vois donc rien de particulier au fait d'avoir muni ma selle d'un claxon avertisseur.

"Je ne veux rien réformer. Je n'enseigne ni ne prêche, et n'ai aucun message à apporter. Je ne demande à personne de m'imiter. Je ne regarde pas ce qui se passe chez mon voisin, et tout ce que je désire c'est qu'on me laisse tranquille et seule.

"Il est vraiment triste que les gens ne puissent pas penser par eux-mêmes. Ils ont toujours recours à autrui. Ils ne peuvent plus écrire, même des dépêches ! Les sociétés télégraphiques viennent d'imprimer pour eux des formulaires pour chaque circonstance. Ils font tous, en chœur, ou les uns après les autres, les mêmes remarques, les mêmes commentaires. Les femmes n'ont aucun goût personnel pour le vêtement, et elles portent les robes que des commerçants vont chercher à Paris.

"Nous avons peur de faire quoi que ce soit qui nous plaise, à cause des rires de la foule. Nous sommes des moutons qui suivent le courant."

Qunt Mrs. Leigh partit pour Nyack, ses amis se moquèrent d'elle. Aujourd'hui, cependant, la science approuve les bains de soleil et la vie à l'air libre. Des effort sont même faits pour obtenir, à travers des vitres, les rayons ultra-violets, tellement salutaires. Des lampes spéciales qui donnent de la lumière solaire artificielle, sont aussi employées pour éviter les brûlure de la peau.

Autour de la maison de Mrs. Leigh, d'autres maisons ont commencé à pousser. Elle avait été heureuse d'avoir découvert autrefois un endroit tranquille. Maintenant, son isolement a diminué de beaucoup. Les automobiles sont aussi de plus en plus nombreuses dans le pays, et Mrs. Leigh ne sait plus où elle doit encore se retirer.

Mrs Leigh en costume de bain qu'elle porte quelque fois du matin au soir.



Bain de soleil.





PÉTAIN A L'ACADEMIE FRANÇAISE.

Le maréchal Pétain succédant au maréchal Foch, a été reçu à l'Académie Française. Dans son discours de réception, il rendit un éclatant hommage à son illustre prédécesseur. Mr. Paul Valéry qui reçut le nouvel élu, retraça son exceptionnelle carrière et dit à quel point le maréchal Pétain s'était montré un chef aux qualités exceptionnelles pendant la grande tourmente. Notre photo de gauche représente le maréchal quittant l'Académie après la cérémonie.

LA DERNIÈRE RÉUNION DE LA CONFÉRENCE DE LA TABLE RONDE.

Cette conférence tenue à Londres durant le mois dernier, a pris fin. M. Ramsay Mac-Donald dans son discours de clôture exprima l'espoir que les réunions entre officiels britanniques et délégués indiens, de toutes races, n'avaient pas été inutiles et qu'elles provoquaient la réalisation de la Constitution Indienne. Quelques jours après que les délégués se fussent séparés, le leader Ghandi emprisonné aux Indes fut, comme on le sait, remis en liberté.





LE SALON DES INDÉPENDANTS.

Le Salon des Indépendants abrite chaque année, à Paris, un certain nombre d'œuvres curieuses et de qualité... et aussi des œuvres médiocres, bien entendu. Mais la plupart de celles que l'on voit ici ne manquent pas de mérite.

IL Y A SOIXANTE ANS...

A l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation de l'unité allemande, des fêtes grandioses eurent lieu dans toute l'Allemagne. Les étudiants ne furent pas les derniers à défiler, drapeaux en tête, devant le monument élevé à Guillaume 1er.





LE CABINET PIERRE LAVAL.

Son premier contact avec le Parlement a été l'occasion, pour M. Pierre Laval, d'un succès assez net qui a fait bien augurer, malgré l'opposition des radicaux-socialistes et des socialistes, de la durée de son Gouvernement. On voit ici M. Pierre Laval, en complet veston rayé, entouré de ses collaborateurs, qui sont en partant de la gauche : M. Maginot, assis, ministre de la guerre, M. Flandin, si grand, ministre des Finances, M. Gaston Gérard, sous-secrétaire d'Etat pour le Tourisme, M. Ch. Dumont, ministre de la Marine, M. Dumesnil, ministre de l'air, M. Gaston Bérard, ministre de la Justice, M. Guernier, ministre des P. T. T. A la gauche du Premier on reconnait M. André Tardieu, souriant, ministre de l'Agriculture, M.M. Chapdelaine, Paul Reynaud, Landry et Deligne.